

# Chartes de l'abbaye de Saint-Magloire

## T.3, extraits

Texte établi par Anne Terroine, Lucie Fossier et Yvonne de Montenon

Paris, Editions du CNRS, 1976

- Transcription électronique :** Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>
- Sous la responsabilité de :** Céline Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden  
[bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)
- Identifiant du texte :** magloire
- Comment citer ce texte :** *Chartes de l'abbaye de Saint-Magloire T.3, extraits*  
édité par Anne Terroine, Lucie Fossier et Yvonne de Montenon,  
Paris, Editions du CNRS, 1976.  
Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval,  
dernière révision le 13-11-2018.  
<http://catalog.bfm-corpus.org/magloire>

**Licence :**



LICENCE OUVERTE

OPEN LICENCE

: Texte et suppléments numériques



[8]

5

1330

[9] Ph[elippe], par la grace de Dieu roi de France, a nos amez et feauls les gens de nostre Parlement, salut et dilection. Nous avons ottoïé et ottoïons de grace especial a l'abbé de Saint Germain des Prez et au convent que l'arrest donné sollempnement en nostre court contre les diz religieux et pour ceus de Saint Magloire de Paris soit reveuz pour la cause d'aucuns erreurs qui y ont esté, si comme le dit abbé maintient. Si vous mandons que le dit arrest ainsi donné vous revoiez diligamment et sanz delay et tout le procès et les enquestes touchanz le dit arrest et dont il est et s'ensuit, et en redonnez ce que vous en verrez estre a faire selonc raison et justice, non contrestant le dit arrest, le quel entretant nous voulons estre tenuz en suspans sanz execucion faire en. Donné au Bois de Vicennes, le premier jour de may, l'an de grace mil CCC et trente.

9

[13] Hugues de Crusi, garde de la prevosté de Paris, a Vaast d'Angicourt, Guillaume de la Jonchere, Jehan de Breteul, Colin l'Afilé, le Begue de Saint Just et a touz autres serganz a cheval et a verge du Chastellet de Paris, salut. Nous avons receu les lettres du roy noseigneur contenanz la forme qui s'ensuit :

« Philippus, Dei gracia Francorum rex, Preposito Parisiensi . . . salutem . . . Datum Parisius, in Parlamento nostro, die XXIa aprilis, anno Domini MoCCCco tricesimo. »

[14] Par la vertu des queles lettres, nous vous mandons et commetons et chascun de vous par soy que vous et celui de vous qui en serez requis ledit arrest selonc la teneur metez diligamment a execucion deue en la forme et maniere que li roys nosire le nous mande par les dites lettres, tant en faites que par vous n'y ait deffaute ; mandons a touz nos subgiez et requerons a touz autres que a vous et a chascun par soi en ce faisant et en tout ce qui en despendra obeissent diligamment. Donné a Paris, le jeudi sis jourz du mois de juign, l'an de grace mil CCC et trente.

10

Hugues de Crusy, garde de la prevosté de Paris, a Vaast d'Angicourt, Jehan Paris, Jehan Triquot, Pierre de Laingny, Guillaume de la Jonchiere, sergans a cheval, Jehan de Breteul, Jehan de Mante, Adenot Blondel, Aubelet de la Tour, sergans a verge, et a touz autres sergens, tant de cheval comme a verge dou Chastelet de Paris, salut. Nous avons receues les lettres dou roy noseigneur contenans la fourme qui s'ensuit :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, Preposito Parisiensi, . . . salutem. . . Datum Parisius, in Parlamento nostro, die terciia junii, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo. »



[15] Par la vertu des queles lettres, nous vous mandons et commettons et a chascun de vous par soy que vous l'arrest dont mencion est faite es dites lettres metés diligemment a execucion deue de point en point selon la fourme et teneur en la maniere que li diz noseigneur li roys le nous mande, tant en faites que par vous n'ait deffaute ; mandons a touz nos subgiez et requerons a touz autres que a vous et a chascun de vous en ce faisant obeissent diligemment. Donné a Paris, le vendredi après la feste dou Saint Sacrement, l'an de grace mil trois cens et trente.

11

L'an de grace mil trois cens et trente, le vendredi après la feste dou Saint Sacrement Nostre Seigneur, nous tesmoingnerent et rapporterent par leurs sermens Adenot Blondel, Jehan de Mante et Ansoult d'Angicourt, sergans a verge dou Chastelet de Paris, que par la vertu de la commission faite a eus, parmi la quelle ce present rapport est ennexé, et pour faire et acomplir ce que mandé et commis leur estoit par la dite commission, il furent, le dit jour, a heure de vespres, a Saint Germain des Prez, et la trouverent l'abbé de Saint Germain et le prevost d'ice lieu, ou lieu ou il tenoient et ont acoustumé de tenir leurs plaiz. Au quieux il firent commandement de par le roy et de par nous que, lundi prochain, a heure de prime, il restablissent ou restituent ou facent restituer et restablir aus religieux de Saint Magloire de Paris, selon la teneur d'un arrest ou jugié donné en la court du roy noseigneur pour les diz religieux contre le dit abbé, Jehan le Forestier, leur sergant, ou lieu ou il fu resqueus aus diz religieux de Saint Magloire en la ville d'Issy ; et avecques ce, que il feissent gré et satisfaction aus diz religieux de Saint Magloire de mil livr. de tour. de la monnoie courant devant Pasques, et au gardien des diz [16] religieux de soixante livr., et a Colin et Perrin de Vaux, freres dou dit gardien, a chascun de vint livr.tour., touz de la dite monnoie, en quoy il estoient et avoient esté condempnez envers les dessus nommés par le dit arrest ou jugié. Donné a la relacion des diz sergans, l'an et le vendredi dessus diz.

12

Du commandement de nostre mestre le prevost de Paris et par la vertu d'un arrest ou jugié donné ou Parlement du roy noseigneur pour les religieux de Saint Magloire de Paris et contre vous, nous vous commandons de par le dit nostre seigneur le roy et de par nostre dit mestre le prevost que jeudi prochein, a heure de prime, vous restablissiez et restituez ou faciez restablir et restituer aus diz religieux de Saint Magloire ou a leurs genz pour eus Jehan le Forestier, vostre sergant, en la juridiction que les diz religieux ont en la ville d'Yssi, au lieu ou il fu resqueus de par vous et par vos genz aus genz des diz religieux, pour punir du fait pour le quel il l'avoient prins, selonc la teneur du dit arrest ou jugié.

13

[17] A touz ceus qui ces lettres verront, Hugues de Crusy, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant Jehan de Lieuviller et Gile Plaisance, clers notaires jurez, establiz de par nostre seigneur le roy ou Chastelet de Paris, au quels nous adjoustons pleniere foy en ce cas et en greigneur, especialment quant a ce qui



s'ensuit faire, oïr et a nous rapporter de par nous et en lieu de nous commiz, deputez et envoiez, furent presenz, personnelment establiz, le lundi onziesme jour dou mois de juing, l'an de grace mil trois cens et trente, environ heure de prime, en la ville d'Issy, en une place qui est devant le moustier ou chemin qui vient de Saint Vincent a Paris, et, en venant au moustier de la dite ville d'Issy, a sept piez et demy ou environ pres de la maison Jaquelot, fille Symon Asselin, et a onze piez ou environ pres du coing de la maison au prestre de la dite ville d'Issy, freres Jehans de Rosoy, prevost moigne de l'eglise de Saint Magloire de Paris, avecques lui Jehan de Mante, Adenot Blondel et Ansoult d'Angicourt, sergans a verge du Chastelet de Paris, d'une part, et freres Jehans de Courgenay, prevost moigne de l'eglise de Saint Germain des Prez delez Paris, avecques lui Jehan le Forestier, sergant de la dite eglise, d'autre part.

Et ileuc, pardevant les diz clers notaires jurez, en la presence des dessus nonnés sergens et de plusieurs autres, furent leues deus paire de lettres annexees l'une dedans l'autre, seellees dou seel et contreseel de la prevosté de Paris, dont les teneurs s'ensivent.

La teneur de la premiere lettre est tele :

« Hugues de Crusy, garde de la prevosté de Paris ... Donné a Paris, le vendredi après la feste dou Saint Sacrement, l'an de grace mil trois cens et trente. »

La teneur de la seconde lettre est telle :

« L'an de grace mil trois cens et trente, le vendredi après la feste dou Saint Sacrement Nostre Seignieur ... Donné a la relacion des diz sergans, l'an et le vendredi dessus diz. »

[18] Et les dites lettres leues, fu de par le dit frere Jehan de Rosoy, prevost moigne de Saint Magloire, monstre l'arrest donné ou Parlement du roy noseignieur et seellee du grant seel d'icelui seignieur, dont mencion est faite es lettres dessus transcriptes, duquel arrest fu leue la clause contenant ceste fourme : ...

Et la dite clause du dit arrest leue, les diz sergans dou Chastelet distrent au dit frere Jehan de Courgenay, prevost moigne de l'eglise de Saint Germain des Prez, que, comme autre fois commandement eust esté fait a monseignieur l'abbé de Saint Germain des Prez et a ycelui prevost meesmes que Jehan le Forestier, leur sergant, il restituassent et restablissent au religieux de Saint Magloire selon la teneur du dit arrest, encores li commandoient il, d'abondant, par la vertu du povoir a eulz donné et commis de par nous sur ce, que aus diz religieux de Saint Magloire il restablist le dit Jehan le Forestier selon la teneur dou di arrest.

Le quel prevost de Saint Germain des Pres dist et respondi que pour ce faire estoit illeucques venuz, et que il estoit prest d'acomplir et de enteriner le dit arrest selon sa teneur.

Et lors, pardevant les diz clers notaires jurez, en la presence des diz sergans dou Chastelet et de grant quantité de bonnes gens dignes de foy, tant de la dite ville d'Issy comme d'ailleurs, le dit prevost de Saint Germain des Prez prist le dit Jehan



le Forestier qui estoit ileuc present, comme dit est, vestuz d'une coste hardie de camelin, sanz espee, sanz coustel et sanz armeure aucune, et dist au prevost moigne de Saint Magloire : « Tenez, je vous restablis Jehan le Forestier qui cy est, pour tant comme nous y sonmes tenuz par vertu du dit arrest, ja soit ce que je ne confesse pas que vous ayés justice en ce lieu et que, se nous y avons aucune justice, je n'i renonce en riens et fais protestacion que chose que je die (ne face) ne nous face prejudice ne a nostre juridicion. »

Le quel prevost de Saint Magloire prist le dit Jehan le Forestier et d'icelui reçut le dit restablissement, en disant que au dit lieu les diz religieux de Saint Magloire avoient toute justice et que autre fois en avoient il eu sentence [19] contre ceus de Saint Germain ou Chastelet de Paris. Et pour ce, il fist protestacion, se le dit Jehan le Forestier n'estoit en autel point et estat comme il leur avoit esté resqueus, que il ne leur feist ne portast prejudice et de en faire demande quant bon leur sambleroit, le dit prevost de Saint Germain faisant protestacion du contraire.

Toutes les quelles choses dessus esclarciees les diz clers notaires jurez nous rapporterent estre et avoir esté faites et dites en leur presence, en la maniere que dessus est contenu et esclarci. En tesmoing de ce, nous, a la relacion d'iceus clers notaires jurez, avons fait seeller ces presentes lettres dou seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait l'an et le jour dessus diz.

J. DE LIEUVILL[ERS].  
G. PLAISANCE.

14

[20]L'an de grace mil CCCXXX, le lundi jour saint Barnabé apostre, a heure de la messe devant prime, restitua et restabli frere Jehan de Courgenay, prevost moine de Saint Germain des Prez, a frere Jehan de Rosay, prevost moine de Saint Magloire de Paris, Jehan le Forestier, sergant de Saint Germain, en la terre, justice et seignorie de Saint Magloire, en la ville d'Yssi, en la place devant le moustier ou (ou) chemin ainsint comme l'en monte a venir de Saint Vincent au moustier de la ville, pres du coign de la maison au prestre de XI piez, d'une part, et pres de la meson Jaquelot, fille Symon Asselin, [21] maire pour les diz religieux a Yssi, presenz monseigneur J. de Lestre, advocat en Parlement, maistre J. de l'Estoile, advocat ou Chastellet, maistre Jehan de Cormissi, Jehan d'Orliens, huissier du Parlement, Jehan de Mante, Adenot Blondel, Ansoult d'Angicourt, serganz a verge ou Chastellet de Paris, Daniau, Guillot et Drouet, serganz de Saint Magloire, Symon Asselin, Jaquet de la Fontaine, Renaut Saintendré, Jehannot Bourdin, Guillot Rigot, Jehan Nichole, Guillaume Sevin, Jehan Sevin, Joiret Petit, Phelipot de Saint Vincent, Guillot Hue, Thibaut Quelin, de Vanves, Jehan Restoré, de Vaugirart, Symon le Bouchier, Perrin Cabet, Thomas Bisouillet, Thomas Baudouin, Symon Baudouin, Jehan d'Auteul, Guerin Boucher, Jehan Margaut, Lorenz Asselin, Guillaume du Moustier, Guillaume le Fevre, Thomas Marande, Phelipot l'Apostolle, Jehan Roidecoc, Thomas Barde, Richart Hue, Eude Garin, Guillot de Josas, Jehannin Honnoré et [22] pluseurs autres, touz de la ville d'Yssi, et Jehan (de) Berte, clerc de la dite ville.



A tous ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, commissaire donné du roy noseigneur en ceste partie par ses lettres dont la teneur est ci aprez escripte, salut.

[23] Comme par vertu des dittes lettres du roy noseigneur dont la teneur s'ensieut et est tele :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, Preposito Parisiensi vel ejus locum tenenti, salutem . . . Datum Parisius, prima die junii, anno Domini millesimo CCCo tricesimo. »

notre devancier prevost de Paris, a la requeste du procureur des diz abbé et couvent de Saint Magloire, ou nom de eulz et de leur eglise, eust fait adjourner pardevant lui ou Chastellet de Paris, par certain sergent a cheval du roy noseigneur oudit Chastellet, et par commission a lui donnee, a certain jour, Jehan de Mareul, escuier, et monseigneur Adam de Berroville, curé de laditte ville de Mareul, dont mencion est faite es dittes lettres, contre le dit procureur, ou nom que dit est, pour aler avant selonc la teneur des dittes lettres du roy noseigneur, et pour respondre a lui, ou nom que dessus est dit, a tout ce que il leur vouldroit demander par vertu et pour raison des dittes lettres et des choses dedens contenues, comme de raison seroit.

Et a ycellui jour, auquel le dit adjournement estoit fait, comme dit est, le procureur des diz religieux, ou nom de eulz et de leur ditte eglise, eust dit et proposé pardevant ledit nostre devancier en jugement, en la presence des diz Jehan de Mareul et monseigneur Adam, qui venus y estoient, et contre eulz et contre chascun de eulz, pour tant comme il li touchoit, que les diz religieux de Saint [Magloire] pour cause de leur ditte eglise estoient fondez des roys de France et en l'especial garde du roy noseigneur, et tenoient et advouoient a tenir d'ycellui nu a nu et sans aucun moien tout ce que il avoient es villes de Meri, de Mareul, es terrouoirs et es appartenances d'ycelles villes ; et que aus diz religieux pour cause de leur ditte eglise estoient et appartenoient pour le tout toutes les dismes, grosses et menues, de la parroche de la ditte eglise de la ville de Mareul, tant pour ce que il estoient et avoient esté de la fondacion d'ycelle eglise patrons et fondeurs d'ycelle comme par don fait a eulz souffisamment de personne qui faire l'avoit peu, et de ce estoient il souffisaument privilegiez, sicomme il disoit.

Et avecques ce, disoit il que les diz religieux pour cause de leur ditte eglise, et leurs devanciers, dont il avoient cause, estoient et avoient esté en bonne saisine, de si lonc temps qu'il n'estoit memoire du contraire ou au mains qu'il souffisoit, povoit et devoit souffire selonc raison et coustume a [24] bonne saisine avoir acquise, d'avoir, prendre, lever et emporter par eulz ou par leurs gens, chascun an, toutes les dessus dittes dismes de laditte parroisse, et de mener et faire porter ycelles de par eulz et en leurs noms en une granche assise a Mareul, devant laditte eglise de Mareul, pour ycelles garder sauvement, tant que il leur plaisoit et avoit pleu, et pour



le prouffit de eulz et de laditte eglise, sanz aucun debat, contredit ou empeschement d'aucun. Et estoit ycelle granche assise en la haute justice, basse et moienne des diz religieux, seulz et pour le tout ; et laquele, des lors que elle ot esté faite et establee au lieu dessus dit, y avoit esté faite pour herbergier les dittes dismes pour les diz religieux et non pour autre cause, et aus quelz elle appartenoit pour le tout comme leur propre, sicomme il disoit.

Si disoit que, toutes fois et quantes fois que laditte granche avoit mestier d'aucunes reparacions ou edefiemens, feust de merrien, de murs ou de couvertures ou en autre maniere, les diz religieux, ou nom de leur ditte eglise, estoient et avoient esté en bonne saisine de contraindre et faire contraindre les diz curé et escuier, pour tant comme a chascun touchoit, de laditte grange rappareillier et refaire a leurs propres cous, pour le prouffit des diz religieux et afin que les dittes dismes peussent estre et demourer seurement et sauvement en ycelle granche ; et pour ce faire, les diz escuier et curé de Mareul avoient et prenoient chascun an es dittes dismes certaines porcions de feurres, de blez, d'avaines et de vesces et autres choses qui bien valaient chascun an dix livr. de rente et plus ; et estoient yceulz religieux en saisine et avoient esté de eulz contraindre et faire contraindre a ce que dit est et en la maniere que dessus est dit, toutes fois que mestier en avoit esté et estoit, tant par la prise et exploitation de leurs biens et de leur temporel comme autrement, sicomme il plaisoit et avoit pleu aus diz religieux ; et laquele granche les diz curé et escuier et ceulz meesmes dont il avoient cause et comme ceulz qui a ce faire estoient tenus et obligiez, eulz et leurs biens, pour raison de la redevance que il prenoient chascun an es dittes dismes, comme dit est, avoient plusieurs fois reffaite, rappareillié et redefiee, sans ce que onques mais le contredeissent a faire. Et avoient yceulz religieux laditte saisine continuee par tel temps comme dit est, bien paisiblement et darrenierement, sicomme il disoit.

Et avecques ce, disoit le dit procureur des diz religieux que, jadiz ou temps passé, soloit avoir une granche d'essaulte petite au lieu ou laditte granche seoit, et que des lors les diz religieux y mettoient et avoient acoustumé d'ancianeté de mettre y leurs dittes dismes chascun an ; et que ycelle grange, pour ce que elle estoit trop petite et trop feble et vielle et que les diz religieux n'y povoient pas bien mettre toutes leurs dittes dismes ne garder ycelles seurement ne sauvement, les diz religieux avoient fait des lors contraindre et pourforcier deurement les diz curé et escuier ou leurs devanciers, dont il avoient cause, pour raison de laditte redevance que il prenoient lors es dittes dismes, [25] a reffaite et a rappareillier laditte granche et a ycelle abatre ; et l'avoient abatu et fait abatre a terre, et l'avoient reffaite tele comme elle estoit a present, a leurs propres cous et despens, sanz ce que les diz religieux y eussent mis aucune chose du leur au reffaite ne que tenus y feussent. Et depuis ycellui temps, l'avoient tous jours les diz curé et escuier soustenu de reparacions a leurs propres despens, toutes fois que mestier en avoit esté. Et, se eulz en avoient esté aucune fois en aucun temps deffaillans ou reffusans du faire, les diz religieux, pour cause de leur ditte eglise, estoient et avoient esté en bonne saisine de yceulz curé et escuier contraindre et faire contraindre deurement et souffisamment par la prise et exploitation de leurs biens et de leur temporel, tant par justice comme autrement, a ce faire a leurs propres cous et despens sicomme dit est, sicomme il disoit.



Si disoit que laditte granche avoit orendroit grant mestier de refection et reparacion comme celle qui estoit en tel point et estat par la deffaute, coulpe et negligence des diz curé et escuier que les diz religieux ne povoient ne n'avoient peu bonnement, sanz leur grant damage, mettre y leurs dismes ne ycelles garder sauvement, tant par deffaute de couverture comme de mur et de merrien ; et que laditte granche estoit et avoit esté si mal couverte et si longuement que par le deffaut d'ycelle couverture le vent se estoit boutez dedens laditte grange, et par la force d'ycellui vent le merrien, late, clo et tuille d'ycelle grange estoient cheus, et fondoit toute la refection par deffaut de laditte couverture et de la premiere façon, qui n'avoit pas esté faite souffisamment, que les diz curé et escuier avoient fait faire pour la redevance dessus ditte et pour ce que tenus y estoient, comme dessus est dit, sicomme il disoit.

Disoit ancores que les diz religieux avoient sommé et requis souffisamment et par plusieurs fois les diz curé et escuier de mettre reparacions et refections souffisamment en laditte granche, et en tel estat que les diz religieux y peussent seurement mettre leurs dittes dismes et garder ycelles, sanz empirer et sanz avoir y aucun damage ; les quelz l'avoient contredit et ancores contredisoient a faire, a tort et sanz cause, en alant contre leur propre fait, ja soit ce que, sicomme dessus est dit, il feussent tenuz et obligiez de ce faire, ou nom et pour les diz religieux, par les causes dessus dittes, de raison et de coustume, sicomme il disoit et proposoit, avecques plusieurs autres fais et raisons. Des quieux et de tout ce que dessus est dit, comme il en feust voix et commune renommee, et que les diz curé et escuier les eust cogneues et confessees souffisamment estre vrayes, sicomme il disoit, lidiz procureres des diz religieux, ou nom de eulz et que dessus est dit, offroit a prouver ou a faire savoir, se mestier li estoit, tant qu'il li souffiroit afin que les diz curé et escuier et chascun de eulz, pour tant comme il li touchoit et pavoit toucher, feussent par le dit nostre devancier, par sentence diffinitive et par droit, condempnez et contrains a reffaire et rappareillier a leurs propres cous et despens laditte granche, et ycelle [26] mettre en estat tel et si souffissant que les diz religieux y peussent mettre deurement et sauvement leurs dittes dismes pour le temps present et a venir, et a hoster l'empeschement qu'il y mettoient et avoient mis, avecques les despens de la cause, la tauxacion reservee d'yeulz pardevers nostre dit devancier ou pardevers nous ; et que yceulz religieux feussent delivres et absolz de la demande que il disoit estre faite contre yceulz religieux torçonnerement de par les diz curé et escuier. Et disoit que en celle maniere devoit estre dit et prononcié et par droit, et le requeroit ; et, se l'adverse partie proposast aucun fait par droit recevable a quoi il feust tenuz de respondre, il le mettoit en ny, en tant et pour tant comme il seroit contraire ou prejudicial au sien.

Et depuis, pour ce que lors les diz curé et escuier proposerent plusieurs fais et raisons au contraire, en disant que a toutes les refections et a toutes les choses dessus dittes requises de par les diz religieux contre eulz pour cause de laditte grange il n'estoient en riens tenuz, fors es refections de couvertures tant seulement. Et pour le debat qui seur ce mut entre les dittes parties, ledit procureur des diz religieux, ou nom de eulz et que dessus est dit, d'une part, et les diz curé et escuier et chascun de



eulz, pour tant comme il li touchoit et povoit touchier, d'autre part, pour ce pressens pardevant le dit nostre devancier en jugement, eussent volu et acordé espressement et chascun, pour tant comme il li touchoit et povoit touchier, que seur les articles qui seroient balliees d'une partie et d'autre pour raison et seur les choses dessus dittes Pierre de Lieuviller, Jehan Harpin et Phelippe Lerart enquerissent la verité, et que seur l'enqueste qui par eulz seroit faite et rapportee dedens la Saint Remy darrenierement passee drois feust fais a yceulz en la diffinitive, et que pendant ce laditte granche feust soustenue de toutes refections par les diz elleus a faire laditte enqueste, aus cous de celui qui decharroit ; et eussent promis chascun de eulz pour tant comme il li touchoit, c'est assavoir ledit escuier seur l'obligacion de tous ses biens meubles et nommeubles, et ledit curé sus l'obligacion de tout son temporel, les quieux il sousmettoient quant a ce a la jurisdiction de nostre dit predecesseur et de ses successeurs prevoz de Paris, a tenir fermement le dit acort sanz jamais venir encontre. Par vertu duquel acort, et pour ce que dit est et a la requeste des dittes parties, ledit nostre devancier commist (et) par ses lettres les diz Pierre de Lieuviller, Jehan Harpin et Phelippe Lerart a faire laditte enqueste et a rapporter ce que il en feroient. Et, par vertu de la commission donnee, comme dit est, du dit nostre devancier aus diz commissaires, dudit acort, des dittes lettres du roy et des choses dessus dittes, les diz commissaires, après ce, eussent fait semondre et adjourner les dittes parties a estre pardevant eulz, en laditte ville de Mareul, au mercredi après l'Invention saint Estienne lors ensivant et darrenierement passé, pour proceder et aler avant a faire laditte enqueste et seur ycelle, sicomme raison seroit.

[27] Auquel jour, frere Jehan de Rosoy, comme procureur des diz religieux de Saint Magloire, d'une part, et les diz curé et escuier, d'autre, pour tant comme a chascun touchoit et povoit touchier, furent presens en la ditte ville de Mareul pardevant les diz commissaires ; aus quelz le procureur des diz religieux dessus dit bailla ses articles en la maniere que dessus sont proposez et aus fins dessus dittes ou en substance, par escrit, contre les diz curé et escuier, qui dirent que il ne vouloient riens baillier ne ne bailleroient riens au contraire, seur ce sommez souffisamment par les diz commissaires, mais nyèrent tout a plain ce que dedens les diz articles estoit contenu. Et pour ce, et pour plus deument proceder a aler avant a enquerre et savoir la verité, les diz commissaires firent les diz curé et escuier respondre par serement a chascun des articles bailliez de par ledit procureur, comme dit est ; et pour prouver ce qui nié fu des diz articles en respondant a yceulz par les diz curé et escuier, plusieurs tesmoings furent trais et amenez et lettres balliees en maniere de preuve de par le dit procureur, ou nom que dit est ; et furent nommez les diz tesmoings aus diz curé et escuier qui plusieurs en virent jurer, et vouldrent et acorderent que yceulz tesmoings jurassent et feussent oÿs et examinez en absence de eulz, en disant que il ne vouloient riens dire encontre. Et pour ce, les diz commissaires oÿrent et examinerent et firent jurer les diz tesmoings bien et diligemment, et parfurent laditte enqueste, laquele il rapporterent et ce que dessus est dit enclose a nostre dit devancier. Laquele enqueste fu receue en la presence des dittes parties et de leur acort ou de leurs procureurs pour elles, et leur fu publiee. Depuis laquele publicacion, tant fu procedé et alé avant seur la ditte enqueste entre ycelles parties ou leurs procureurs pour elles que certain jour fu dudit nostre devancier assignez au procureur des diz religieux de Saint Magloire contre Thomassin de Silly, comme procureur et ou nom dudit escuier et comme



procureur substitut dudit curé, et de eulz accepté, et memorial fait seur ce a oÿr droit en diffinitive seur laditte enquete faite, comme dit est, par les diz commissaires, qui estoit devers la court ; lequel jour de oÿr ycellui droit en diffinitive fu continuez tant de l'office dudit nostre devancier comme du nostre jusques au mercredi après la Saint Andruy, apostre, l'an de grace mil CCC et trente.

Et ycellui jour, le procureur des diz religieux de Saint Magloire, ou nom de eulz et de laditte eglise, d'une part, et les diz curé et escuier, et chascun de eulz pour tant comme il li touchoit et pavoit touchier, ou leur procureur pour eulz, d'autre part, pour ce presens pardevant nous en jugement, nous eussent requis a grant instance cel droit a avoir. Sachent tuit que nous, veue laditte enquete et tout ce qui s'en depent, le memorial pris a oÿr droit en diffinitive, comme dit est, et tout ce qui en faisoit a veoir, consideré tout ce qui en [28] faisoit a considerer et qui de raison et de coustume nous pavoit et devoit mouvoir a droit faire, eu seur ce consail avecques sages, deismes et prononçames, disons et prononçons en ceste maniere : veu le memorial par lequel les religieux de Saint Maglore [sic], d'une part, et Jehan de Mareul et monseigneur Adam, curé de Mareul sous Montfort, ou leurs procureurs, d'autre part, ont pris jour a oÿr droit en la diffinitive sus l'enquete faite par Pierre de Lieuviller, Jehan Harpin et Phelippe Lerart, veu l'enquete faite par eulz (et les deposicions des tesmoings amenez de par les diz religieux), consideré les confessions faites par le dit Jehan et [le dit] curé et les deposicions des tesmoings amenez de par les diz religieux, comme dit est, nous disons que les diz religieux ont bien prouvé leur entencion a la fin la ou il tendent, pour quoi nous condempnons ledit Jehan et le dit curé par son temporel a reffaire et rappareillier a leurs cous la grange dont contens est, et a ycelle remettre en estat si que les diz religieux y puissent mettre leurs dismes souffisamment, et es despens de ceste cause, la tauxacion reservee pardevers nous, par nostre sentence diffinitive et par droit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait et prononcié en jugement, l'an et mercredi après la Saint Adruy [sic] apostre dessus diz.

VERRIERE.

17

1331

[34]Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, commissaire donné du roy noseigneur en ceste partie par ses lettres dont la teneur est encorporee en la sentence parmi laquelle ces presentes sunt annexeas, a Jehan Paris, Vaast d'Angicourt, Jehan de Tricot, Michiel d'Anet et Jehan du Bus, sergens a cheval du roy noseigneur ou Chastellet de Paris, salut. Nous, a la requeste du procureur de religieux hommes et honestes l'abbé et le couvent de l'eglise de Saint Magloire de Paris, et par vertu du pover a nous commis du roy noseigneur par ses dites lettres, vous mandons et commetons a chascun de vous que vous ou l'un de vous qui requis en serez metez ou faites metre la sentence parmi laquelle ces presentes sunt annexeas, donnee pour les diz religieux contre Jehan de Mareul, escuier, et monseigneur Adam, curé de Mareul souz Monffort, de point en point selonc sa teneur a execucion deue, en contraignant les diz Jehan de Mareul et monseigneur Adam, c'est a savoir le dit Jehan par prise et



vendue de ses biens et le dit monseigneur Adam par la prise et exploitation de son temporel en la maniere que condampnez sont par la dite sentence a ce que ce en quoi il sunt condampné par la dite sentence soit enteriné et acompli. Et se aucuns s'oppose au contraire, donné jour competent aus diz escuier et curé a Paris pardevant nous contre les diz religieux pour aler avant en l'opposicion, si comme reson donra ; et avecques ce, adjournez a jour competent a Paris pardevant nous les diz escuier et curé contre les diz religieux, pour veoir et oÿr de nous taxer les despens es quiex il sont condampné par la dite sentence ; et nous rapportez souffisaument tout ce que fait en arez. Mandons a touz ceus a qui il appartient, par vertu du povoir a nous commis par les dites lettres, que a vous et a chascun de vous en ce faisant obeissent et entendent diligaument. Donné souz le seel de la prevosté de Paris dessus dite, le lundi après les huitives de la Thiphaine, l'an de grace mil CCC et trente.

18

[35] L'an de grace mil CCC et trente, le vendredi avant la Saint Vincent, nous rapporta par son serement Jehan Paris, sergent a cheval du roy noseigneur en la visconté de Paris et ou ressort d'ycelle, [que] le jeudi darrenierement passé avoit esté a Mareul souz Monfort, et la, [tant] pour mettre a execucion la sentence dont mencion est faite en ladite commission que par vertu de la commission de nous a lui donnée ci annexee et des lettres du roy noseigneur dont mencion est faite en ycelle, selonc la teneur de la dite sentence et en la maniere que commis li estoit, contre monseigneur Adam, curé de ladite ville, et en tant comme il lui pouvoit touchier selonc la teneur de ladite sentence, avoit pris, saisi, arrêté et mis en la main du roy des grains dudit curé, qui estoient en la granche dont mencion est faite en ladite sentence, et les quiex le dit curé avoit obligiez, avant que ladite sentence feust donnée, pour ce enteriner en quoi il seroit condampnez par la dite sentence, si comme l'en disoit, jusques a la somme de sis livr. dis solz et quatre deniers par. pour la moitié des mises faites en ladite granche, en quoi le dit curé pouvoit estre tenu pour les repparacions faites en ladite granche, si comme l'en disoit. Et pour ce que [a] ladite exequcion le dit curé se opposa, li diz serganz, en tenant les diz grains jusques a ladite somme en la main du roy dessus dite, adjourna le dit curé a Paris pardevant nous, a de mardi prochain venant en huit jours, pour aler avant en s'opposicion si comme reson donroit, et, [36] avecques ce, l'adjourna a sa persone audit jour, pardevant nous, pour veoir et oÿr de nous taxer les despens es quiex il a esté condempnez par ladite sentence, tout en la fourme et maniere que commis li estoit par ladite commission et que contenu est en icelle, si comme il nous rapporta par son serement. Donné comme dessus.

19

A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement Estienne Beichepois et Jehanne, sa fame, demourans a Paris, en la rue aus Oues, si comme il disoient ; recongnurent et confesserent en droit, de leurs bonnes volentés, de certaine science et de leur propre mouvement, sanz nulle contrainte, force, fraude ou erreur, et pour leur grant profit cler et evident, si comme il disoient, eus avoir prins et retenu a certain crois de cens ou de rente annuel et perpetuel de religieux hommes et honestes



l'abbé et couvent de l'église Saint Magloire de Paris, ou nom et pour la dite eglise, heritablement, desorendroit a touz jours, pour eus, pour leurs hoirs et pour ceus qui cause ont ou auront de eus, une maison avecques toutes ses appartenances et appendances, si conme tout se comporte et estent de toutes pars, que les diz religieux avoient, assise a Paris, en la rue aus Oues, tenant, d'une part, a la maison dame Ysabiau de Lions et, d'autre part, a la maison Pierre de Saint Denis, tondeur, en la censive des diz religieux, c'est assavoir pour huit par. de fons de terre paiez par an a la Saint Remy, et quatre livr. et seze solz par. de crois de cens ou de rente annuel et perpetuel, chascun an, en quoy [37] la dite maison est et demoura chargé, et que les diz preneurs, leurs hoirs et ceus qui cause ont ou auront de eus en sont et seront tenuz de rendre et paier aus diz religieux, ou nom et pour le profit de la dite eglise, ou a ceus qui cause ont ou auront de eus, desorendroit perpetuel[ment] chascun an, c'est assavoir les diz huit par. pour fons de terre au dit terme de la Saint Remy, et les dites quatre livr. et saize solz par. de crois de cens ou de rente annuel et perpetuel aus quatre termes generalment en l'an a Paris acoustumés, et pour dis livr. par. d'amendement que les diz preneurs en gaigerent en nostre main et promistrent par leurs sermens a mettre, convertir et emploie[r] en l'amendement de la dite maison, bien et souffisaument, aus us et aus coustumes de la ville de Paris, de denz le terme et la fin de trois ans prochains a venir pres a pres entresivans a compter du jour de la date de ces presentes lettres. Toutes les quelles choses dessus dites et chascune d'icelles les diz preneurs et chascun pour le tout promistrent par leurs sermens et par la foy de leurs corps a faire tenir, enteriner et acomplir bien et loyalment, sanz venir en contre jamés a nul jour ; et renderont et paieront et promistrent rendre et paier aus diz religieux et a ceus qui cause auront de eus touz cous, mises, despens, damages, journees et interés que il auroient, soustendroient et encouroient par deffaute des choses dessus dites ou d'aucune d'icelles non faites et non acomplies en la manieres que dit est dessus, des quieux et seur les quieux il promistrent accroire le porteur de ces lettres par son simple serment, sanz charge d'autre preuve faire, et sanz avenir demander ne requerre taxation ou declaracion de juge aucune. Et quant a tout ce que dit est dessus faire tenir, enteriner et acomplir bien et loyalment, sanz venir en contre, les diz mariés et chascun pour le tout ont obligié et souzmis, sanz aucune excepcion de fait ou de droit, a la juridicion de nous et de nos successeurs prevos de Paris eus, leurs hoirs, touz leurs biens et les biens de leurs hoirs, meubles et nonmeubles, presenz et a venir, quieux et ou qu'il soient, touz pour vendre et pour despendre a tel feur tele vente, pour ces lettres du tout enteriner. Et renoncerent en ce fait expressement par leurs sermens et fois dessus diz a toute excepcion de decepcion, de mal, de fraude, de lesion, de barat et de circonvention, a ce que il puissent dire eus avoir esté deceuz en ce marchié faisant outre la moitié de juste pris ou autrement en aucune maniere, a convention de lieu et de juge, a condicion sanz cause ou de non juste cause, a toute aide de fait, de droit escript et non escript, et a toutes autres choses, tant de fait conme de droit, de us et de coustume qui aidier et valoir leur pourroient a venir contre ces lettres, au droit disant general renunciacion non valoir, se l'especial n'est avant mise, especialment la dite Jehanne, de l'auctorité [38] du dit Estienne, son mari, a elle donnee sur ce souffisaument en jugement pardevant nous, au droit du Senat Consult Velleyan, a l'Espitre Divi Adrien et a touz autres drois et benefices donnés et introduis en la faveur des fames ; et jurerent sus Sains Euvangiles de Dieu a non venir en contre. En tesmoing de ce,



nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait l'an de grace mil trois cens et trente, le samedi vint sis jours de janvier.

J. DE LIEUVILL[ERS].

20

A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement Gautier le Talemelier et Jehanne, sa fame, demourans a Paris, si conme il disoient ; recongnurent et confesserent en droit . . . eus avoir prins et retenu [39] a certains crois de cens ou de rente annuel et perpetuel, desorendroit a touz jours, pour eus, pour leurs hoirs et pour ceus qui cause ont ou auront de eus, de religieux hommes et honestes l'abbé et couvent de l'eglise de Saint Magloire de Paris, ou nom et pour le profit de la dite eglise, une maison avecques toutes ses appartenances et appendances, si conme tout se comporte et estent de toutes pars, que les diz religieux avoient, assise a Paris, en la rue du Bourc l'Abbé, tenant, d'une part, a la rue Palee et, d'autre part, a la maison Guillaume le Bossetier, aboutissant par derrieres a la maison Robert l'Esmoleur, en la censive des diz religieux, c'est assavoir pour le pris de deus solz par. de fons de terre, et neuf livr.par. de crois de cens ou de rente annuel et perpetuel, en quoy la dite maison est et demoura chargé chascun an, et que les diz preneurs, leurs hoirs et ceus qui cause ont ou auront de eus en sont et seront tenuz de rendre et paier, chascun an, en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir les diz deus solz par. pour fons de terre aus diz religieux, au terme de la Saint Remy, et les dites neuf livr.par. de crois de cens ou de rente, aus quatre termes generalment en l'an a Paris acoustumés, au chamberier de la dite eglise soixante dis solz par., et au couvent d'icelle eglise cent et dis solz par., et pour trente livr.par. d'amendement que les diz preneurs et chascun pour le tout en gaigerent en nostre main et promistrent, par leurs sermens et par la foy de leurs corps pour ce bailliees corporelment en nostre main, a mettre, convertir et employer en l'amandement de la dite maison bien et souffisaument, toutes choses contees pour [amandeme]nt, dedenz la fin et le terme de trois ans prochains a venir, pres a pres entresivans, acomplis et passés a compter du jour de la date de ces presentes lettres, en telle maniere et sus tele condicion que les diz preneurs, leurs hoirs ne ceus qui cause ont ou auront de eus ne pourront chargier ne obligier la dite maison, adcensee conme dit est dessus, par quelque maniere que ce soit, en plus grant sonme que es dites neuf livr. et deus solz par., tant pour fons de terre conme de crois de cens ou de rente annuel et (et) perpetuel dessus dites, si conme yceus preneurs et chascun pour le tout le vouldrent et accorderent expressement pardevant nous. . . Et renoncèrent en ce fait, par leurs sermens et fois dessus diz, a toute excepcion de decepcion, de mal, de fraude, de lesion, de barat et de circonvention, a convention de lieu et de juge, a condicion sanz cause (juste) ou de non juste cause, a toute aide de fait, de droit escript et non escript, et a toutes autres choses, tant de fait conme de droit, de us et de coustume, qui aidier et valoir leur pouroit a venir contre ces lettres, au droit disant general renunciacion non valoir, se l'especial n'est avant mise ; et jur[er]ent sus Sains Euvangiles de Dieu a non venir encontre. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cens et trente, le lundi onzes jours de fevrier.

J. DE LIEUVILL[ERS].



23

[41] A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous faisons assavoir que les despens es quiex Bertaut de Toyé, talemelier, ou non et comme garde du mestier de talemellerie de la ville de Paris pour le temps, a la cause du pennetier de France, estoit condempnés de nostre devancier prevost de Paris envers les religieux de l'église Saint Magloire et pour les causes contenues en la sentence donnée du dit nostre devancier, parmi la quele ces presentes sont annexées, (et) nous, veu (yceus despens et) [ycelle sentence et (?)] tout ce qui faisoit a veoir quant pour les diz despens taxer, considéré tout ce qui nous pouvoit et devoit mouvoir, eu seur ce conseil de sages, taxasmes et taxons yceus despens a seze libr.par. de la monnoye courant l'an trois cens vint et sept. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre en ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait le samedi huit jours ou mois de juing, l'an mil trois cens trente et un.

ANGIVILL[ERS].

24

[42] A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement, en leur propres personnes, Pierre Potier et Angnés, sa fame, a la quele le dit Pierre, son mari, donna et ottoia plain pouvoir, autorité de faire, passer et accorder avecques lui toutes les choses qui s'ensuivent ; recongnurent et confesserent en droit, de leurs bonnes volentés, de certaine science et de leur propre mouvement, eus avoir prins et retenu a certain crois de cens ou de rente, chascun pour le tout, especialment la dite Angnés o l'auttorité dessus dite, pour eus, pour leurs hoirs et pour ceus qui cause ont ou auront de eus, de religieuses personnes et honestes l'abbé et couvent de l'église Saint Magloire de Paris, une place wide que les diz religieux avoient, assise a Paris, en la rue ou l'en cuit les Oes, emprés la porte Saint Denis, avecques toutes ses appartenances et appendances, si comme tout se comporte et estent de toutes pars, tenant, d'une part, a la maison Robert le Perrier et, d'autre part, a la maison Jehan Lucas, aboutissant parderrieres aus diz preneurs et pardevant sur la dite rue aus Oes, en la censive des diz religieux de Saint Magloire, c'est assavoir pour quarante solz par. de crois de cens ou de rente annuel et perpetuel et sis deniers par. pour fons de terre en quoy la dite place est et demoura chargiee, et que les diz preneurs, leurs hoirs et ceus qui cause ont ou auront de eus en sont et seront tenuz de rendre et paier des ore en avant, chascun an, aus personnes et en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir aus diz religieux de Saint Magloire, sis par. pour fons de terre, paieiz au terme de la Saint Remy, derechef a dame Erembourt, fame jadis de feu mestre Hugue Restoré, vint solz par. aus quatre termes en l'an a Paris acoustumés, et vint solz par. aus diz religieux, et pour dis livr.par. d'amendement que les diz preneurs gaigerent en nostre main et promistrent a mettre, convertir et employer en l'amendement de la dite place de denz la fin de deus ans a compter du jour de la date de ces [43] presentes lettres, toutes choses comptees pour amendement, en telle maniere que les diz preneurs, leurs hoirs ne ceus qui cause ont ou auront de eus ne pourront chargier la dite place en plus grant sonme de crois de cens ou de rente que des quarante solz par. dessus diz par exprés accort et convenant fait entre eus en cest



adcesment faisant. Toutes les queles choses dessus dites et chascune d'icelles les diz preneurs et chascun pour le tout, especialment la dite Angnés o l'auttorité dessus dite, promistrent par leurs sermens et par la foy de leur corps a faire tenir, enteriner et acomplir bien et loyalment, sanz venir en contre ; et renderont et paieront et promistrent rendre et paier aus diz religieux et a ceus qui cause ont ou auront de eus touz cous, mises, despens, damages, journees et interés que il auroient par leur deffaute, des quiex il promistrent accroire le porteur de ces lettres par son simple serment, sanz charge d'autre preuve faire. Et quant a tout ce que dit est dessus faire tenir, enteriner et acomplir bien et loyalment, et pour non venir en contre, les diz preneurs et chascun pour le tout ont obligié et souzmis a la juridicion de nous et de nos successeurs prevos de Paris eus, leurs hoirs, touz leurs biens et les biens de leurs hoirs, meubles et nonmeubles, presenz et a venir, quiex et ou qu'il soient touz, pour vendre et pour despendre a tel feur tele vente, pour ces lettres du tout enteriner ; et renoncèrent en ce fait par leurs sermens et fois dessus diz a toute excepcion de deception, de mal, de fraude, de lesion, de barat et de circonvecion, a convencion de lieu et de juge, a toute aide de fet, de droit escript et non escript, et a toutes autres choses qui aidier et valoir leur pourroient a venir contre ces lettres, au droit disant general renunciacion non valoir, especialment la dite Angnés o l'auttorité dessus dite au droit du Senat Consult Velleyan et a touz autres drois donnés et introduis en la faveur des fames, et jurerent sur Sains Euvangiles de Dieu a non venir en contre. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cens trente et un, le mardi sis jours du mois d'aoust.

J.DE LIEUVILL[ERS]

[44]

25

## antérieur à 1331

### Ce sont les quardobles que l'abbé doit par an.

Prumierement en janvier.

Le prumier jour de l'an ou mois de janvier..... IIIs.

La Saint Vincent qui est u mois, le couvent le doit.

Ou mois de fevrier.

La feste saint Pierre, le couvent le doit.

En ce mois, ce les Brandons eschient, l'abbé doit..... IIIs.,

1 septier de vin ou XIId.

Ou mois de marz.

L'abbé doit Saint Benoit..... IIIs.,

*ut supra*, le dimanche c'on chante *Letare*..... IIIs.



Ou mois d'april.

Le jour de Quasimodo..... IIIs.

[45]

Ou mois de may.

Le quardouble Saint Jaques et Saint Phelippe, l'abbé doit..... IIIIs.,  
le jour Sainte Crois.....IIIIs.  
et a chacum de ce deuz.....1 septier de vin ou XIIId.

Ou mois de juimg, l'abbé ne doit nul quardouble.

Ou mois de juillet.

L'abbé doit la Magdaleine et la feste saint Jaques et saint Christofle,  
a chacunne.....IIIIs., 1 septier de vin ou XIIId.,  
et le couvent la Saint Martin.

Ou mois d'aust.

Le couvent doit l'Invencion saint Estiene ;  
et l'abbé doit la Saint Pierre, la Saint Laurens les huitieives  
de la mioust et la Saint Berthelemy, a chacunne  
.....IIIIs., et 1 septier de vin ou XIIId.

Ou mois de septanbre.

Le chevecier doit la Saint Gille,  
et le couvent les huitieives de la Septanbresche ;  
et l'abbé doit la Sainte Crois, la Saint Mathé, la Saint Michiel,  
a chacum..... IIIIs., 1 septier de vin ou XIIId.

Ou mois de octoure.

L'abbé doit la Saint Denis, l'Execion, les huitieives saint Magloire,  
la Saint Simon et Jude.

[46] Ou mois de novembre.

Le couvent doit la Saint Mandé,  
et l'abbé la Saint Martin et la Saint Audruy et le prumier jour des  
Avans, a chacun.....IIIIs., 1 septier de vin etc., ut supra.

Ou mois de decembre.

Le couvent doit la Concepcion et le vin ;



l'abbé doit la Saint Nicolas, la Saint Thomas, *ut supra etc.*, le prumier *O Sapientia*, l'O *O Clavis Davit*, l'O *O Virgo Virginum*, a chacum des O pitance et bon vin.

26

1331

A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant nous vint en jugement Guillaume [47] le Calendreur, bourgeois de Paris ; afferma et en bonne verité recognut que, comme contens et debas feussent meuz entre lui, d'une part, et religieuses personnes l'abbé et couvent de Saint Magloire de Paris, d'autre, pour raison de certaines veuez et esgous qui sont es mesons dudit Guillaume, pardevers les jardins des diz religieux, les quelles sont assisez a Paris, en la grant rue Saint Denys, a l'opposite de la Cossonnerie, tenant, d'une part, a la meson Gautier le Marinier, tallemelier, et, d'autre part, a la meson Guillaume de Royon, lombart, tavernier, et aboutissant par derreres aus jardins des diz religieux, es quelles veues et esgous yceuls religieux metoient ou se efforçoient de mettre empeeschemens, si comme il disoit, pour quoy icelui Guillaume, de sa bonne volenté, sur ce bien avisez, et pour touz plaiz, ryos et coustemens eschiver, voutl et acorda et en ce se consenti expressement et promist, par son serement et par la foy de son corps, rendre et paier chascun an, d'ores en avant, durant le cours de la vie dudit Guillaume tant seulement, aus diz religieux et a leurs successeurs ou au porteur de ces lettres, quatre souls et cinc deniers par. de crois de cens avecques autres quatre souls et cinc deniers par. de crois de cens ou de rente que icelui Guillaume leur doit chascun an pour cause des dites mesons, a deus termes en l'an, moitié a Pasques et moitié a la Saint Remy, par si et en telle maniere que toutes les dites veues et esgous des dites mesons seront et demouront desorendroit a touz jours, durant le cours de la vie du dit Guillaume, ou point et en l'estat ou il sont a present, sanz ce que les diz religieux ou leurs successeurs y mettent ou puissent mettre empeschement aucun ou temps a venir, et que, après le decés d'icelui Guillaume, ses hoirs auront et tendront les dites veues et esgous en la manniere que il sont a present, par paiant aus diz religieux la dite somme d'argent chascun an, aus termes dessus diz ; toutevoies, se il plaisoit a yceuls religieux et ou cas qu'il ne leur plairoit a prendre la dite somme d'argent en la manniere que dessus est dit, les dites veues et esgous seront mises aus us et aus coustumes de la ville de Paris, et, partant, les hoirs d'icelui Guillaume ou ceuls qui de lui auront cause seront quitez et absouls de paier les quatre souls et cinc deniers dessus diz. Et promist le dit Guillaume le Callendreur, par son serement et foy, que contre cest present acort fait comme dit est ne contre aucune des choses contenuez en ces presentes lettres il n'yra ne aler fera par lui ne par autres, a nul jour ou temps a venir, sus l'obligation de touz ses biens et de ses hoirs, meubles, nonmeubles, presens et a venir, ou qu'il soient, a justicier par le prevost de Paris et par toutes autres justices souz qui juridicion il seront trouvez, pour ces lettres du tout enteriner. En tesmoing de ce, nous avons mis [48] en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cenz trente et un, le mard[i] premier jour d'octobre.

BAILLEUL.



27

A tous ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Saichent tuit que l'an de grace mil CCC trente et un, le lundi après la feste saint Denis, furent presens en jugement pardevant nous ou Chastellet de Paris le procureur de religieuses personnes et honestes l'abbé et couvent de Saint-Magloire de Paris, d'une part, et Rogier le Normant, d'autre part, pour cause et raison d'une plate de fer, laquelle estoit et appartenoit aus dis religieux comme espave, et laquelle ycelui Rogier avoit prinse aus Essarz, au lieu ou les dis religieux ont toute justice haute, basse et moyenne, si comme il disoient ; et requerroient que, se ledit Rogier cognoissoit que ainsi feust, que par nous feust condempnez et contrains a restablir les dis religieux de ladite plate et, se il le nioit, il en offroit a prouver ce qui li souffroit a la fin dessus dite ; et de par ledit Rogier oï et entendu la demande ou requeste du procureur des dis religieux, il, en confessant avoir prinse et trouvee ladite plate, et qu'il ne vult riens dire par quoy la requeste dudit [49] procureur ne se deust faire, mais vult estre condempné en ycelle ; nous, oï les dites parties, condempnâmes ledit Rogier et condempnâmes a restablir les dis religieux seur ledit lieu de la dite plate, par nostre sentence et par droit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces lettres le seel de la dite prevosté. Ce fu fait l'an et le jour dessus dis.

DAMP MARTIN.

28

1332

A tous ceus qui ces lettres verront, frere Jaque de Maisy, prevost de l'eglise Saint Magloire de Paris, salut. Comme plait feust meü pardevant nostre devancier lors prevost de la dite eglise, en nostre court, a Saint Magloire dessus dit, entre le procureur de la dite eglise, demandeur, d'une part, et Pierre de Coucy, sergent a verge du Chastellet de Paris, deffendeur, d'autre [part], pour reson de ce que le dit procureur disoit, proposoit et maintenoit que il, ou nom de la dite eglise, estoit en sezine et en possecion de prendre et recevoir, chascun an au terme de la feste saint Remy, quatre soulds par.[50] de crois de cens ou de rente en et sus la meson ou demeure ad present le dit Pierre de Coucy et que il tient conme seue, chargié de ladite rente, laquelle maison est assise a Paris, en la rue de la Pelleterie devant le Palais le roy, tenant, d'une part, a la meson Raoul le Breton et, d'autre part, (et d'autre part) a la meson Guillaume Chartain ; et disoit encore le dit procureur, ou nom que dit est, que il estoit en sezine de gagier en ladite meson et es appartenances d'ycelle toutes fois que aucuns arrirages en estoient deu a la dite eglise et que la dite meson estoit garnie de biens. Si disoit le dit procureur, ou nom que dit est, que le dit Pierre pour reson de la dite meson li devoit quatre soulds par. pour le terme de la Saint Remy derrenierement passee, et que pour ycelle cause, en continuant ladite sesine, il estoit alés en la dite meson, et la avoit pris certains gages ; et pour yceuls veoir vendre, eust fait semondre le dit Pierre pardevant nostre dit devancier, a Saint Magloire dessus dit, a certaine journee.



A la quelle journee, le dit Pierre vint et comparut par devant nostre dit devancier et se opposa contre tout ce qui dessus est dit, en disant que il estoit en sezine de tenir ladite meson france, quite et delivre de ladite rente. Et proposa plusieurs autre resons afin que ses gages que le dit procureur avoit pris pour la cause dessus dite lui fussent rendus et (et) delivrés tou [sic] a plain ; et que perpetuele sillence feust par nostre dit devancier (e)mise et imposee audit procureur ; et que il feust comdempnez et comtraint a cesser d'ores en avant de lui troubler et empeschier en sa dite sezine en laquelle il estoit, si comme il disoit. Et disoit que ainsit le devoit faire nostre dit devancier, se le procureur, ou non que dit est, confessoit les choses dessus dites estre vraies ; et, se il les nioit, il en offroit a prouver ce tant seulement qui lui souffiroit a s'entencion avoir.

Et le dit procureur, ou nom que dit est, eust proposé plusieurs resons afin que il feust tenus et gardés en la sezine en laquelle il estoit de ladite rente ; et que l'empeschement et opposicion que ledit Pierre y mettoit a tort et sanz cause, en lui tourblant [sic] en sadite sezine indeuement et de nouvel, feussent tout a plain ostés ; et que les gages prins et levés pour la cause dessus dite feussent vendus jusques a plainne satisfacion de ladite rente ; et que le dit Pierre feust comdempnés et comtraint a cesser d'ores en avant de troubler et empeschier ledit procureur en sadite sezine, et es despens fais et a faire en ladite cause. Et requeroit que ainsit lui feust fet, se le dit Pierre confessoit les choses dessus dites estre vraies ; et, se il les nioit, il en offroit a prouver ce tant seulement qui lui souffiroit a s'entencion avoir, en niant le fait de partie adverse recevable par droit.

Sus lequel plaidoié ainsit fait par devant nostre dit devancier, comme dit est, tant eust esté procedé et alé avant que le procureur de ladite eglise [51] balla ses resons par escript aus fins dessus dites. Et finalement, de l'acort des dite parties, jour leur fu assigné au lundi après la feste saint Mathias, qui fu l'an de grace mil trois cens trente et un, a jurer et dire leur verités sur les fais et resons baillés devers la court de par ledit procureur, ou nom que dit est. Auquel jour, ledit procureur vint et comparut souffisaument contre le dit Pierre, qui ne vint ne pour lui envoia, et fu tenus pour deffallans, lui souffisaument appellé en jugement pardevant nostre dit devancier, siconme toutes cez choses sont plus plainnement contenues ou memorial et deffaut sus ce fais.

Et pour veoir jugier le prouffit d'ycellui deffaut, ledit procureur, ou nom que dit est, eust fait semondre le dit Pierre pardevant nostre dit devancier au jeudi après les Cendres derrenierement passé, l'an dessus dit, par Colin de Vaux, nostre sergent, qui le rapporta a nostre dit devancier, si comme il appert par le rapport dudit sergent. Au quel jour, le dit procureur, ou nom que dit est, vint et comparut par devant nostre dit devancier souffisaument contre le dit Pierre, qui ne vint ne pour lui envoia, et fu tenus pour deffaillans, lui souffisaument appellé en jugement. En absence duquel Pierre, ledit procureur monstra et esclarci son deffaut que il avoit de ladite journé que il et ledit Pierre devoient jurer et dire leur verités ; et requist a nostre dit devancier que, comme la coustume de court laye, notoirement gardee et aprouvee especiaulment en la ville et viconté de Paris, soit telle que quiconques a jou [sic] assigné a jurer et dire ses verités sus aucuns articles, soit demandeur ou deffendeur,



et il deffaut a la dite journee, et la partie adverse prent et empetre deffaut devant le juge ou l'assingnacion est prise, le deffillant pert la cause, le comparant la gaingnie, si requeroit le dit procureur que, par vertu dudit deffaut et de la coustume notoire, qui telle est conme dit est, que (que) nostre dit devancier condempnast le dit Pierre en sa demande ou requeste baillee par escript devers la court, et es despens de la cause, en la maniere (q) que autrefois l'avoit requis ; et offroit a enfourmer nostre dit devancier de ladite coustume, se mestier estoit ; [et] disoit que ainssi lui devoit estre fait et en requeroit droit.

Pour lequel droit ouÿr sus toutes les choses dessus dites, nostre dit devancier d'office assingna jour aus dites parties au jeudi après *Letare Jerusalem* derrenierement passé, lequel fu continué d'office tant par nostre dit devancier conme par nous et derrenierement au jeudi avant la feste saint Nicolas en may, qui fu l'an de grace mil trois cens trente et deux. Auquel [52] jour, le dit procureur, ou nom que dit est, vint et comparut souffisaument par devant nous contre le dit Pierre, qui ne vint ne pour lui envoia, et fu tenu pour deffallans, lui appelé souffisaument. En absence duquel Pierre, et lui tenu et réputé, conme dit est, pour deffallans, ledit procureur, ou nom que dit est, nous requist o grant instance que nous lui feissiens droit sus toutes les choses dessus dites.

Et nous, ouÿe la requeste du dit procureur, veu le procez, memorial et deffaus empetrés de par le dit procureur, consideré tout ce qui faisoit a considerer, eu sus tout conseil a grant deliberacion aveucques sages, et nous, enfourmés de la coustume notoire alleguee de par le dit procureur, deismes et pronunçamez, disons et pronunçons en ceste maniere : veu la demande du procureur de Saint Magloire qu'il fait contre Pierre de Coucy, sergent ad verge du Chastellet, veu le memorial par lequel le dit Pierre avoit jour a jurer et dire les verités seur yceuls, veu le deffaut seur ycelly memorial empestré dudit procureur, consideré la coustume toute notoire, qui telle est que qui deffaut a la journee de jurer et dire ses verités il pert sa cause, veu tout ce qui nous doit movoir a jugier, nous adjudons audit procureur de Saint Magloire la demande qu'il a faite contre le dit Pierre de Coucy, et en ycelle condempnons le dit Pierre de Coucy et es despens fais en ceste cause, la tauxacion d'yceuls reservee par devers nous, par nostre sentence diffinitive et par droit. En tesmoing de ce, nous avons mis en cez lettres le seel de nostre dite prevosté. Ce fu fait l'an et le jeudi dessus dis.

J. DE FOULLIEUZES.

[53]A touz ceux qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous faisons assavoir que pardevant nous en jugement pour ce personnelment establiz Mahy de Plailli, tavernier, bourgeois de Paris, demourant en l'encloistre de l'eglise de Sainte Oportune, et Agnés, sa fame, a la quele il donna auctorité quant aus choses qui ensuient, recognurent en droit, de leurs bonnes volentez et de certaine science, euls d'un commun assent avoir vendu et en nom de perpetuel vendue ottoïé,



cessié, quitté, transporté et du tout delessié, desorendroit a touz jourz perpetuelment, a Giefroy de Floury, bourgeois de Paris, et a Jehanne, sa fame, pour euls, pour leurs hoirs et pour touz autres qui d'euls auront cause, soixante soulz par. de crois de cenz ou rente annuel et perpetuel que les diz vendeurs du propre heritage de la dite venderresse se disoient prendre et avoir paisiblement et franchement, chascun an aus quatre termes generalment en l'an a Paris acoustumez, tantost sanz aucun moien ne de semblable condicion après vint et huit soulz par. tant de fonz de terre comme de crois de cenz ou rente, en et sus la meson qui fu Jehan du Temple, jadiz pere de la dite venderresse, et sus touz les droiz et appartenances d'icelle, si comme tout se comporte et estent de toutes pars, seant a Paris, en la rue de la Chanverrie, en la censive nostre sire le roy, tenant, d'une part, a la meson Agnés, jadiz fame du dit feu Jehan, et, d'autre part, aus heritiers de feu Robert Païen, aboutissant parderreres a la meson qui fu feu Denyse de Lorriz, a avoir, prendre, joïr, expletter, [recev]oir et par droit hereditaire paisiblement et franchement posseoir les soixante soulz par. de crois de cenz ou rente dessus venduz, dorenavant perpetuelment [54] chascun an, aus termes, sur le lieu, après la charge et en la maniere dessus devisez, des diz acheteurs, de leurs hoirs et de touz autres qui d'euls auront cause, c'est assavoir tout pour le pris de vint et quatre livr.par., une foiz, que les diz vendeurs confessierent avoir eu et receu des diz acheteurs en bons deniers comptanz avant la confection de ces lettres, dont ils se tindrent enterinement pour bien paieiz, et de tout icelli pris pour toute la dite vendue quitterent a touz jourz les diz acheteurs, leurs hoirs et touz autres qui d'euls auront cause ; et parmy le quel pris, les diz vendeurs mistrent et transporterent du tout a touz jourz es diz acheteurs tout le droit, propriété, possession, saisine, seigneurie et toute l'action reelle, personele et toute autre, quele que elle soit, que les diz vendeurs, tant conjointtement comme diviseement, avoient, pooient et entendoient avoir en la dite rente vendue et envers quelcuncques personnes et biens pour reson d'icelle, sanz riens excepter ne retenir y pour euls ne pour autres ; et enseurquetout, la dite venderresse fist et établi sanz aucun rapel le devantdit Mahy, son mary, son procureur et certain messagé especial, auquel elle donna et ottoira plain pooir, auctorité et mandement especial de soy dessaisir de la dite rente vendue es mains des gens dudit nostre seigneur le roy, pour elle et en son nom, et de faire en soufissamment saisir par icelles les diz acheteurs, et de faire toutes autres choses a cestes necessaires et convenables. Promettanz les diz vendeurs, par leurs foiz et par leurs seremenz sur ce donnez corporelment, que contre ceste presente vendue ou aucune des choses dessus dites par reson de decevance, par aucun droit, quel que il soit, commun ou especial, ne autrement, ne vendront ne venir feront par euls ne par autres en aucune maniere ou temps a venir, ançois les soixante soulz par. de crois de cenz ou rente dessus venduz frans et quittes de toutes obligations et empeschemenz aus diz acheteurs, a leurs hoirs et a touz autres qui d'euls auront cause garantiront et defendront conjointtement et principalement, chascun pour le tout, a leurs propres cous, contre touz, en jugement et hors, toutes foiz que mestiers sera, dorenavant perpetuelment ; et rendront et paieront le quint denier, ventes, lettres et saisines de la dite vendue, se elle estoit retraicte, eue ou evitté d'aucun en tout ou partie avecques touz cous, dommages, despens et interez qui en ce seroient faiz tant par default de garantie comme autrement, dont le porteur de ces lettres sera du tout creuz par son simple [serement], sanz charge d'autre preuve faire. Et quant a toutes les choses et chascune dessus dites tenir et acomplir fermement, les



diz vendeurs ont obligé et souzmis conjointtement et principalement, chascun pour le tout, euls, leurs hoirs, touz leurs biens et de leurs hoirs, meubles et immeubles, presens et avenir, a justicier par toutes justices. Renunçanz en ce fait les diz vendeurs par leurs dites foiz et seremens a l'exception des dites vint et quatre livr.par. non eues et [55] non receues enterinement pour toute la dite vendue, au benefice de division et d'enterine restitution, a l'exception d'oultre la moitié de juste pris, et a toute autre lesion, circonvention et decevance, a toutes coustumes, us et establissemenz de pais et de lieux, a la copie de ces lettres et a tout ce qui aidier et valoir leur pourroit avenir contre la teneur d'icelles, et au droit disant general renunciacion non valoir. En tesmoign de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, [le] mercredi trois jourz de novembre, l'an de grace mil CCC trente et trois.

G. TROUSSEL.

30

1334

A touz ceus qui ces presentes lettres verront et orront, Aubert Belot, receveur de la viconté de Paris, salut.

Comme, a cause de vostre office, vous eussiez arresté et mis en la main du roy nostre seigneur certaine rente que les religieux de l'eglise [56] monseigneur Saint Magloire, fondee du roy en la grant rue Saint Denis a Paris, se dient avoir sus une et plusieurs certaines mesons seant a Paris, jusques a tant que il nous eussent monstré cause comment il les tenoient comme amortiz ou autrement et que de danz an et jour il eussent yceus rentes vendues et mises hors de leurs mains ou amorties ; lesquieux religieux begninement envoyerent pardevers nous en requerant le dit arrest oster et eus lessier paisiblement joïr es libertez et franchises que les bons roys de France ça en arieres, dont Dex ait les ames, leur avoient par devotion et a cause et par leurs lettres donné, franchi et amorti, si qu'il apparut par certaines lettres qu'il nous monstrerent, esquieux avoit contenu les clauses qui ensuivent en ceste maniere :

« Quecumque autem hui(n)c capelle, in honore sanctorum Georgii videlicet atque Maglorii consecrate, hactenus data sunt ac deinceps data erunt, ipsa capella et monachi in eadem Domino servientes libere ac quiete in perpetuum possideant. »

*Item*, une autre clause que uns roys Loys, jadiz nosire roys de France, contenue en une autre lettre de don et de grace que il fit audiz religieux, contenant ceste fourme : « Hec autem omnia que predicta sunt, vel que brevitatis causa non sunt denominata, vel que deinceps a bonis viris eidem ecclesie fuerunt collata, confirmamus auctoritate nostra, quatinus semper sub plenissima deffentione et emmuitatis tuitione corroborata permaneant, ita ut ab hinc nullus in hiis viariam, sanguinem, furtum, bannum, justitiam, aliquam consuetudinem et redibitionem habeat vel exquirat, nec audeat aliquis homines tam ingenuos quam servos super terram ecclesie habitantes capere, aut fidejussores tollere, sed omnia in potestate et dominatione abbatis consistere et quieto ecclesie possidere. »



Nous collationé, veu et consideré les dites clauses, eu avis et conseil sus ce, l'arrest, empeschement et autrement que fait et mis aviez ou fait faire mettre avons osté et otons, sauf en toutes choses le droit du roy nostre seigneur et l'autruy. En tesmoing de ce, nous avons mis nostre seel en ces [57] lettres qui furent faites l'an de grace mil CCCXXXIII, le jeudi devant la Saint Vincent.

J. DE VERDUN.

31

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Pierre de Lieuviller, auditeur de par le roy nostre sire des cause du Chastellet de Paris et lieutenant [58] en ces presentes assises de honorable homme sage sire Pierre Belagent, garde de la prevosté de Paris et baillif de Poissy, salut. Comme en une cause pieça meue en l'assise de Poissy par devant le baillif de tres excellent, tres nobles et tres puissante dame, de bonne memoire ma dame la royne Jehanne de Bourgoigne, que Dieu absoille, antre le procureur de ladite dame, ou temps qu'elle vivoit et qu'elle teint la chastellenie de Poissy en douaire, d'une part, et le procureur de religieus home et honneste l'abbé et le convent de l'eglise de Saint Magloire de Paris ou leur dicte eglise, pour eulz ou nom d'eulz et de leur dicte eglise, pour raison et cause de [la] terre, justice et seigneurie qu'ilz ont a Vernoullet, estant en la[dite] chastellenie, d'autre part, tant eust [esté] proceddé et pledoyé de bouche que le procureur de ladite dame bailla par esc[ri]pt ses faiz, articles et raisons en assise pardevers ledit baillif, et a iceus faiz, arti[c]les [et raisons] fut respondu et dites les verités par serment en la maniere qui s'ensuit : ...

[61] Et le procureur du cha[m]berrier desdiz religieus eust baillé par escript, au contraire, les faiz, raisons et deffences qui s'ensuivent, aus quelz il fu respondu et dictes les verités et responces cy après contenues : ...

[65] Sur les quels faiz et raisons ainsi bailliez par escript d'une partie et autre pardevers ledit bailleif es assises de Poissy, comme dit est, plait fut entamé, juré en la cause, dictes les verités desdiz procureurs, tesmoingz traiz d'une part et d'autre, jurez, ouïz et diligenment examinez et tenuz pour publiés, conclus en la cause ; et ledit procès ainsi fait le procureur du roy eust reprins, après la mort de ladite dame, allee de vie a mort pendant icelui procès, avecques le procureur desdiz religieus, au temps que honorable homme et saige sire Jehan de Milon, a present trisorier du roy nosseigneur, estoit prevost de Paris et bailleif de Poissy ; et après ce, eust esté jour assigné ausdiz procureur du roy et de Saint Magloire et de leur acord a ouïr droit en diffinitive, lequel jour leur fu continué d'office par plusieurs journees et assises jusques aus assises de Poissy tenues par nous, qui comancerent l'an mil CCC trente et quatre, le mardi avant la Saint Jehan Baptiste. Es quelles assises lesdiz procureurs, es noms que dessus est dit, presans en jugement pardevant nous, requerans a grans instance droit ou sentence diffinitive estre fait et prononcié par nous sur ledit procès, nous, veuz et diligenment examinez les faiz, raisons, procès et deposicions des tesmoings desdites parties, consideré tout ce qui faisoit a considerer, eue deliberacion, [66] avis et conseil sur tout, de[i]smes et prononçames, disons et prononçons en la maniere qui s'ensuit :



Veule le procès fait entre le procureur de madame la royne Jehanne de Bourg[on]ne, ou temps que elle vivoit, et reprins par le procureur du roy après la mort d'icelle, d'une part, et les religieux abbé et convent de Saint Magloire d'autre part, nous disons que le[s]diz religieux ont mieulz et plus souffisaument prouuee leur enten[c]ion que n'a le procureur du roy la sienne, si comdempnons le procureur du roy a restablir lesdiz religieux et leur prison de la ville de Vernouillet de Hylaire Noël et Agnés, sa femme, qui furent prins en ladite prison par Jehan de la Ruelle, sergens de Poissy, et sera faicte ladicte restitution par signe d'aucune figure, se le procureur du roy ne puet restablir lesdiz prisonniers, et avecques ce, absoulons lesdiz religieux de la demande faicte contre eulz desdiz procureurs du roy et ma dame la royne sur les desobe[i]ssances que il maintenoient avoir esté faictes contre ledit sergens, par nostre sentence diffinitive et par droit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces lettres le seel de la chastellerie de Poissy, avecques nostre signet. Ce fu fait et prononcé par nous, l'an et es assises dessus diz.

32

L'an M(M)CCC trente et quatre, vint J. Lonbart, mari a la fille Hardoin, pour ce que Raollet Hardoin estoit en homage d'um fié d'Yssi, lequel Raolet (l')avoit vendu son droit audit Lonbart XXlb. ; et pour ce il entra en l'omage du dit fié et paia IIIIb.IIIIs. pour le quint denier, [67] present Symon Ascelin, Jehant le Lievre, cleric, Nicolas Matifas, chapelain. Fait en la sale de l'abaïe, le samedi après la Saint Mathé en septanbre, l'an desus dit.

Et appartient a ce fié une meson, si comme elle ce comporte, et te(r)rres qui(l) ont esté bailliés a cens ; lequex choses doivent chacun an XIId. au jour saint Lorens, et les doivent aporter en l'abaïe *etc.*

34

1335

[68]Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au prevost de Paris ou a son lieu tenant, salut. Les religieux de Saint Magloire de Paris se sont complains a nous que, comme il soient et par temps a ce souffisant aient esté en saisine de avoir les dismes du terroir et du parrochage de Basoches, seans ou ressort de ta prevosté, le prier, la priouresse et le couvent de Haute Bruiere ou leurs gens, qui ne sont pas de ta prevosté, en l'aoust derrenierement passé, ont levé, emporté les fruis de leurs terres dudit terroir et parrochage sans en paier la disme deue aus diz religieux, en eulz troublant a tort et de nouvel en leur dicte saisine. Si te mandons et pour les causes dessus dictes commettons que, se appelés ceulz qui feront a appeller, tu treuves estre ainsi, fai oster le trouble, empeschement et la nouvelleté dessus diz, et garde et deffen les diz religieux en leur dite saisine, et fai rendre et restablir ce que levé a esté de leurs dictes dismes, et, se debat y a, celli prins en nostre main comme souveraine et par ycelle faite ressaisine et recreance ou appartendra, fai sur ce accomplissement de justice. Donné a Paris, le premier jour du mois de juillet, l'an de grace mil CCC trente et cinq.



[69] A touz ceus qui ces lettres verront, Pierre Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut. Conme ja pieça plait feust meü pardevant nous en jugement ou Chastellet de Paris entre Jehan de Foullieuses, procureur et ou nom de procureur de religieuses personnes et honestes l'abbé et couvent de l'eglise Saint Magloire de Paris, d'une part, et Guillaume Cavelier, pour lui et en son nom, d'autre part,

Seur ce que ledit procureur des dis religieux, ou nom d'iceus, disoit et proposoit que les dis religieux par eus et par ceus dont il avoient cause estoient et avoient esté en bonne saisine et paisible possession de prendre, avoir, percevoir et recevoir deus sols par. de rente, chascun an au terme de la Saint Remy, en et seur une maison qui estoit audit Guillaume, assise a Paris, en la rue au Lion, dehors la porte Saint Denis, qui jadis fu feu Jehan d'Argentueil, tenant, d'une part, a la maison Pierre l'Espine et, d'autre part, a la maison Gillebert de Rouen, et en saisine et possession de gaigier et prendre gaiges en la dite maison pour leur dite rente quant aucuns arreraiges d'icelle leur estoient deuz ; et que plusieurs arreraiges de la dite rente estoient deuz aus dis religieux, et que pour ce, il, en usant de leur droit et de leur dite saisine, avoit gagié ou fait gagier par leurs gens et prins gaiges en ladite maison afin d'estre paiez des dis arreraiges ; et que ledit Guillaume s'estoit opposez au contraire seur le lieu, laquele opposicion valoit veue ; et que pour ladite opposicion certain jour avoit esté donné audit Guillaume pardevant nous contre les dis religieux pour aler avant en l'opposicion conme de raison seroit, si conme ledit procureur des dis religieux disoit.

Et avoit requis, conme ledit Guillaume se feust opposé a tort et sanz cause, et en troublant et empeschant les dis religieux en leur dite saisine et possession, a tort et de nouvel, si conme ledit procureur disoit, que par nous ladite opposicion conme torçonniere feust mise au neant, et que les dis religieux feussent tenus et gardez en leur dite saisine et possession de prendre en et seur ladite maison les dis deux sols de rente audit terme, et que ledit [70] Guillaume feust condempnez a cesser d'ores en avant dudit trouble et empeschement, et es despens des dis religieux faiz et a faire en ceste cause, la tauxacion reservee pardevers nous, se ledit Guillaume cognoissoit et confessoit les choses dessus dites estre vraies ; et se il les nioit, ledit procureur des dis religieux offroit a prouver de son fait ce qu'il li souffiroit.

Et au contraire, ledit Guillaume eust proposé que il, a cause de la dite maison, estoit d'icelle en bonne possession et saisine de franchise, sanz paier aus dis religieux ne a autres pour eus ladite rente, et que ladite saisine il avoit gardee et continuee souffisaument par temps souffisant et valable, et par tel temps qu'il souffisoit et devoit souffire a droit de saisine avoir acquise, au veu et au sceu des dis religieux et de touz autres qui savoir et veoir l'ont voulu, si conme ledit Guillaume disoit et proposoit, avec plusieurs autres raisons tendans a fin d'absolucion, et que il feust tenus et gardez en sa dite saisine et possession de franchise des dis deus sols paier, et que les dis religieux feussent condempnez et contrains a cesser dudit trouble et empeschement que il avoient mis et metoient en sa dite saisine et possession de franchise, a tort et de nouvel, si conme il disoit, en offrant a prouver de son fait ce qu'il li souffiroit et en niant le fait des dis religieux.



Et nous, oÿ les dites parties et de l'acort des dis procureur et Guillaume, leur assignames jour au lundi après la Saint Remy, qui fu l'an de grace mil trois cens trente et cinq, a baillier par escript devers la court leurs faiz et raisons aus fins a quoy il tendoient, si conme il est plus a plain contenu ou memorial seur ce fait, acordé des dites parties. Au quel jour de lundi, ledit Guillaume vint et comparut souffisaument pardevant nous ; lequel, en la presence dudit procureur des dis religieux, se delessa de sa dite opposition, et vout et acorda que ledit empeschement qu'il avoit mis en ladite saisine des dis religieux feust hostez tout a plain, et il condempnez a cesser, et yceus religieux tenus et gardez en leur dite saisine et possession de prendre les deus sols par. de rente, chascun an d'ores en avant audit terme de la Saint Remy, en et seur ladite maison, et que ainsi feust par nous dit et prononcé ; et ce fait, ledit procureur des dis religieux nous eust requis que nous li feissions sa dite requeste, disant que nous li devions faire et nous en requeroit droit.

Saichent tuit que nous, oÿ ledit procureur des dis religieux et l'acort dudit Guillaume, consideré tout ce qui faisoit a considerer, meismes et metons au neant et pronunçons pour de nulle value l'opposition faite de par ledit Guillaume contre la prinse des dis gaiges prins pour la cause dessus dite, et hostames et hostons l'empeschement que ledit Guillaume avoit mis en [71] la saisine des dis religieux au proufit d'iceus, et condempnames ycelui et condempnons a cesser d'ores en avant dudit trouble et empeschement, et deismes et disons que les dis religieux seront tenus et gardez d'ores en avant en leur dite saisine et possession de prendre les deus sols de rente chascun an d'ores en avant en et seur ladite maison, audit terme de la Saint Remy, par nostre sentence et par droit. Et voudrent et acorderent les dis procureur et Guillaume que des arreraiges deuz de la dite rente aus dis religieux avant le terme de la Saint Remy derrenierement passé il en feust et soit en l'ordenance de mestre Nicaise de Saint Germain et dudit Jehan de Foulleuses. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre en ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait en jugement, l'an et le lundi dessus dis.

DAMP MARTIN.

36

1336

[72] Nous, Jehan de Bretaingne, conte de Monffort, faisons savoir a tous comme nos predescesseurs et nous eussions fait ou fait faire pluseurs esploiz de justice ou molin et en la granche du Luatel, en disant la justice haute, moienne et basse des diz lieuz appartenir a nous, et de ce les religieux, abbé [73] et convent de Saint Magloire de Paris ce fussent complains pardevers le roy nossire et ses gens tenant son Parlement, et pour ce question fust meue en Parlement entre nous et les diz religieux sur la propriété de la dite justice, et plait entamé, sachent tuit que nous, pour bien de pais inclinez au droit de l'eglise garder et plus acroistre que enpecheir, nous delessons du dit plait et procès commancié entre nous et eulz en Parlement, volons et nous plait que les diz religieux joissent et usent es diz lieuz de la haute, moienne et basse justice, sans enpechement qui de par nous i soit ou puet estre mis des ores en avant,



otroions et acordons que tout ce qui a esté fait par nos predecesseurs et par nous ou nos gens es lieuz dessus diz en excercitant les dites justices soit reputé et tenu pour nul et de nule value, sauf nostre droit en toutes autres choses. En tesmoing de ce, nous avons seelé ces lettres de nostre seel. Donné l'an de grace mil CCCXXXVI, le mecredi après la Saint Denis.

37

1337

A touz ceuls qui ces presentes lettres verront, Pierre Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant Jehan Guerout et Alixandre du Vivier, clers notaires jurez establiz de par le roy nostre seigneur en son Chastellet de Paris, aus quelz quant aus choses cy dedenz contenues et escriptes faire, oïr et a nous rapporter et mettre en fourme publique nous avons commis et commettons du tout nostre pouvoir, en adjoustant a euls pleniere foy en ce cas et en plus grant, pour ce personnellement establiz Macy Cousin, tavernier, et Katherine, sa fame, demouranz a Paris, a la porte Baudaer, sicomme il disoient, a laquele Katherine ledit Macy Cousin, son mari, donna et ottroya pardevant les diz clers notaires jurez povoir, licence et auctorité [74] de faire, passer, acorder et ottroyer avecques lui toutes les choses et chascune cy après escriptes ; affermerent et distrent en bonne verité les diz Macy Cousin et Katherine, sa fame, pardevant les diz notaires jurez, que il, du propre heritaige dudit Macy a li venu et escheu par la mort et succession de feu Jehan Stambut, son oncle, jadiz changeur, bourgeois de Paris, avoient, prenoient et recevoient par chascun an, aus quatre termes generalment en la ville de Paris accoustumez en l'an, vint et sis soulz huit deniers parisis de cres de cens ou de rente, tantost et sanz aucun moyen après un denier par. de fons de terre, en et sur une maison et sur les appartenances et appendances d'icelle maison, sicomme tout se comporte et estent, haut et bas, devant et derrieres, laquele maison est ad present Thomas le Breton, harengier, assise a Paris en la rue au Cyne, tenant, d'une part, a Alips la Camuse et, d'autre part, a la fame feu Jehan le Blont, aboutant par derrieres a la maison que l'en dit la maison d'Ardaise, en la censive du roy nostre seigneur, qui jadiz fu de Therouenne, sicomme les diz Macy Cousin et Katherine, sa fame, disoient. Les quelz vint sis soulz et huit deniers parisis de cres de cens ou de rente dessus diz a avoir, prendre et recevoir par chascun an, aus diz quatre termes en l'an a Paris accoustumez, en et sur ladite maison et sur ses dites appartenances et appendances, tantost après un denier de fons de terre, comme dit est, yceuls Macy et sa fame, de leur bon gré, de leur bonne volenté et de certaine science, recognurent et confesserent pardevant les diz clers notaires jurez comme pardevant nous en droit avoir vendu et par nom de pure et perpetuele vente quitté, cessié, ottroïé, mis, transporté et delessié, et ancorres vendirent, quitterent, cesserent, ottroi[er]ent, mistrent, transporterent et du tout en tout delessierent desorendroit, perpetuellement et heritablement a touz jours mais, a Robert Foulechat, drappier, bourgeois de Paris, et a Alés, sa fame, pour euls, pour leurs hoirs et pour ceus qui d'euls ont et auront cause, avecques tout le droit, toute l'action, fons, saisine, propriété, possession et seignourie qu'il avoient, povoiert et devoiert avoir en la dite rente et en toute ladite maison et en ses dites appartenances et appendances, sanz riens retenir y ne reclamer jamés



a nul jour, comment que ce soit, pour euls ne pour leurs hoirs, pour cause de ce, c'est assavoir ceste vente faite pour le pris et la somme de neuf livres parisis, forte monnoie courant ad present, que les diz vendeurs en avoient eu et receu des diz Robert Foulechat et Alés, sa fame, acheteurs, en bonne peccune bien comptee et bien nombree, avant la confection de ces lettres, sicomme il confesserent, et s'en tindrent a bien paiez pardevant les diz notaires jurez, et d'icelles neuf livres par. il quitterent les diz acheteurs. Et des vint sis soulz et huit deniers par. de cres de cens ou de rente dessus diz, venduz comme dit est, il se dessaisirent es mains des diz notaires en lieu de [75] nous comme en main souveraine, et voudrent que par le bail de ces lettres les diz acheteurs en soient saisiz et mis en saisine et en possession corporele.

Et promistrent, par leur foy bailliee es mains des diz notaires jurez et par leurs seremenz faiz solennelment, que jamés encontre ceste vente ne encontre aucune des choses ci dedenz escriptes il n'iront ne venir feront par euls ne par autres, a nul jour ou temps a venir, par raison de heritage, d'escheote, de conquest, de douaire, de don fait pour noces ne par nulle autre cause ou raison quele que elle soit, ainçois les vint sis soulz et huit deniers par. de cres de cens ou de rente dessus diz, venduz comme dit est, promistrent chascun pour le tout par leur dite foy et par leurs diz seremenz garantir, delivrer et deffendre aus diz acheteurs, a leurs hoirs et a ceus qui cause ont et auront d'euls, en touz lieux, contre touz et envers touz, en jugement et dehors, de toutes obligacions et de touz autres troubles et empeschemenz, a leurs propres couz, perilz et despenz, toutes foiz et quantes foiz que mestier en sera, aus us et aus coustumes de France, et a rendre et restituer touz couz, damages, despenz et interez qui euz et soustenuz y seroient par deffaut de garantie ; sur lesquelz couz, damages et despenz il promistrent a croire le porteur de ces lettres par son simple serement, sanz charge d'autre preuve faire et sanz action encommencier ; et avecques ce, il promistrent par leur dite foy et gaigerent es mains des diz jurez a rendre et paier en nom de peines aus diz acheteurs ou a l'un d'euls ou a ceus qui d'euls auront cause le quint denier des dites neuf livres par. sitost comme la dite vente seroit retraite, se retraite estoit, sanz aucun autre respit ou delay avoir ne attendre. Et quant a tout ce que dit est fermement et loyalment tenir, garder, enteriner et acomplir, sanz aler encontre en aucune maniere, il obligierent et souzmistrent du tout, chascun d'euls pour le tout, pardevant les diz notaires jurez comme pardevant nous, euls, leurs hoirs, touz leurs biens et les biens de leurs hoirs, meubles et nonmeubles, presenz et a venir, quelz qu'il soient et en quelque lieu qu'il soient, a justicier et exploiter par nous et par noz successeurs prevoz de Paris et par toutes autres justices souz qui juridicion il seront et pourront estre trouvez. Renonçanz par leurs foy et seremenz dessus diz a toute excepcion de decepcion d'oultre la moitié de juste pris ou autrement, a l'excepcion dudit pris non avoir eu et non receu, a action en fait, a convencion de lieu et de juge, a condicion sanz cause ou de non juste cause, a toutes fraudes, barres, erreurs et decevances, et mesmement ladite Katherine, o l'auttorité dessus dite, au benefice du Senat Consult Velleyan, a l'Epistre Divi Adrian et a touz autres droiz introduiz en la faveur des fames, et a toutes autres choses qui, de droit, de fait, de us et de coustume, leur pourroient aidier et valoir a venir contre la teneur de ces lettres, et au droit disant general renonciacion non valoir. Et enseurquetout, quant a faire la dessaisine de la dite rente, vendue comme dessus est dit, en la main du receveur de la visconté de Paris, ou nom [76] dudit nostre seigneur le roy et pour lui,



duquel la dite rente meut comme dit est dessus, lesdiz vendeurs firent et establirent pardevant les diz jurez leur procureur et certain messagé especial, ou nom d'euls et pour euls, Jehan de la Boiste, vallet drappier, auquel il donnerent et ottoi[er]ent povoir, auctorité et mandement especial de ce faire et toutes autres choses qui a ce appartiennent, tout aussi comme il feroient et pourroient s'il y estoient presenz ; et promistrent sur l'obligacion dessus dite a avoir et tenir ferme et estable, sanz rappel, tout ce qui par ledit Jehan de la Boiste, leur procureur, sera fait, dit et procuré sur ce que dit est, ou nom d'euls et pour euls. En tesmoing de ce, nous, a la relacion des diz clers notaires jurez, avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cenz trente sis, le samedi quart jour de janvier.

Alixandre DU VIVIER.

J. GUEROUT.

38

1338

A touz ceus qui ces lettres verront, Pierre Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut.

Comme par vertu de l'ordenance et privelegie que le roy Phelippe le Bel, jadis roys de France, fist et donna, si comme il est contenu en ses lettres seellees de son grant seel a cire vert et a soye dont la teneur est tele : . . .

[77] Nicolas l'Afillé et Guillaume de Neelle, sergens a verge du roy nosire ou Chastellet de Paris, commis a ce a la requeste du procureur de religieux hommes et honnestes l'abbé et couvent de l'eglise Saint Magloire de Paris, pour et ou non d'yceus religieux et de leur dite eglise, qui disoit que, comme yceus religieux, tant par eus comme par ceus de qui il avoient cause, feussent et eussent esté en bonne et souffisant saisine et eussent droit d'avoir, prendre et recevoir, chascun an aus quatre termes generaument a Paris acoustumez, trente soulz par. de crois de cens ou de rente en et sus une meson et sus ses appartenances, qui fu feu Millet de Clervaus, tavernier, seant a Paris, en la rue que l'en dit Hue Leu, en la censive des diz religieux, tenant, d'une part, a la meson Jehannot le Pescheur et, d'autre part, a la meson Jehan de Villeron, et de gaigier et prendre gaiges en ycelle pour leur dit crois de cens ou de rente toutes fois que aucuns arrierages leur en estoient et avoient esté deuz, ycelle meson et appartenances estoient devenues wides, vagues, ruineuses et inhabitables et en tel point que les diz religieux ne autre pour eus n'i pavoient ne n'avoient peu trouver par lonc temps que prendre ne que gaigier pour leur dit crois de cens ou de rente, par quoi grans et plusieurs arrierages leur en estoient deuz, si comme le dit procureur disoit, feussent alez, premiere fois, le vendredi devant la feste Sainte Crois en septembre, seconde fois, le lundi après la feste de Touz Sains, tierce fois, le merquedi après la Thyphaine, tout en l'an de grace mil trois cens trente et sept, et quarte fois d'abondant, le mardi après la feste saint Barnabé apostre darrenement passé, a la dite meson dessus desclarcie.

Et la, pour ce que a chascune d'ycelles fois il trouverent la dite meson wide,



vague, decheoite, ruineuse et inhabitable et en la maniere que le dit procureur avoit donné a entendre et que dessus est dit, eussent appelé, c'est assavoir, a la dite premiere fois, en la presence et audience des personnes voisins prochains du dit lieu, des quiels les nons sont tels, Jehan le Pescheur, Raoul le Caucheur et Jehanne, sa fame, Symon Payen, Guillaume de la Salle et Jehan Torquin, a la seconde fois de Thiebaut le Bouchier, orfevre, Gieffroy de Betheville, Jehanne de Senliz, Thoumasse la Tisserrande, Nicole la Pelletiere et Jehan Tarquin, a la tierce fois de Lambert le Bourrelier, Raoul le Chaceur, Nicole la Pelletiere, Thiebaut le Bouchier, Jehanne la Louve et Symon le Pelletier, et a la dite quarte fois de Raoul le Chaceur, Jehanne, sa fame, Guillaume de la Salle, Phelippe de Montfort, tisserrande, Jehanne de Senliz, Thiebaut le Bouchier, Jehan le Duc et Symon du Menin, que il y avoient assamblez aveques eus pour porter de ce tesmoingnage, se mestier estoit, touz proprietaires et censiers, et generaument touz ceus et toutes celles qui aucuns cens, rente ou autre droit avoient, pvoient ou devoient avoir, demander, requerre ou reclamer en et sus la dite meson dessus desclarcie, comment et pour quelque cause ou raison que ce feust. Et les eussent admonnestez [78] que au dit procureur, ou non dessus dit, il paiassent ledit crois de cens ou de rente et les arrierages qui lui en pvoient estre deuz, ou non dessus dit, et que ycelle meson et appartenances il meissent en tel estat que le dit procureur, ou non dessus dit, y peust trouver a prendre et a gaigier pour le dit crois de cens ou rente et pour tout ce qui en estoit et seroit deu, en disant que, se ainsi ne le faisoient ou le venissent deffendre ou eus opposer y souffisaument dedens un an ensuivant le dit jour que les diz sergens y estoient alez la dite premiere fois, l'en procederoit contre eus et pour ledit procureur ou non dessus dit, selonc la fourme et teneur des lettres dessus transcriptes, comme de raison seroit. Et pour ce faire et pour oÿr tout ce que le dit procureur, ou non dessus dit, vusist dire ou faire dire et proposer contre eus pour les causes dessus dites, les eussent adjournez ou dit Chastellet contre le dit procureur, ou non dessus dit, c'est assavoir la dite premiere fois, au dymenche jour de feste aus Mors et de l'endemain, l'an mil trois cens trente et sept dessus diz, pour la premiere quarantaine, la seconde fois, au jeudi premier jour de l'an et jour des huitieves de Noël et de l'endemain lors après ensuivant, pour la seconde quarantaine, la tierce fois, aus jours des huitieves de la Penthecouste et de l'endemain darrenement passez, pour la tierce quarantaine, et la darreniere fois, au lundi jour de feste aus Mors et de l'endemain darrenement passez, pour la quarte quarantaine d'abondant.

Aus quiex jours, et a chascun par soi, ledit procureur, ou non dessus dit, vint et comparut souffisaument a l'audience du dit Chastellet contre les diz appelez admonnestez et adjournez, qui aussi furent souffisaument appelez, admonnestez et adjournez a chascune des dites journees, a ladite audience, par Tassin l'Enfant, sergent a verge du roy nosire ou dit Chastellet, establi a tels cris et appiaus faire ; et il n'i vindrent ne pour eus n'envoierent, et furent tenuz pour deffaillans et contumaux a chascune d'ycelles journees.

Et pour ce, le dit procureur, ou non dessus dit, nous eust depuis requis que par vertu des choses dessus dites nous aus diz religieux adjudissions tout le droit, quel que il feust, que les diz appelez, admonnestez et adjournez deffaillans et contumaux, comme dit est, avoient, pvoient, devoient ou entendoient demander, avoir ou



reclamer sus et en la dite meson ruineuse dessus devisiee et esclarcie et sus ses appartenances, feust en rente, censive, [79] en saisine, en arrierages, en obligation ou autrement, comment et pour quele cause ou raison que ce feust, disant que, veues les lettres dessus transcriptes et toutes les autres choses dont mencion est faite par dessus et ycelles considerees, nous devons faire sa requeste, et nous eust requis que seur ce, ou non dessus dit, droit lui feust fait.

Sachent tuit que nous, oÿe la requeste faite de par le dit procureur, comme dit est, veu et diligamment resgardé les lettres dessus transcriptes, veu aussi les actes des appiaus, monicions, adjournemens et des contumaces ou deffaus, et tout le procès fait seur ce, et tout ce qui en faisoit a veoir, et considéré tout ce qui en faisoit a considerer, adjudasmes et adjudons par nostre sentence et par droit aus diz religieux abbé et couvent de la dessus dite eglise Saint Magloire de Paris, ou non de eus et de leur dite eglise, et a ceus qui de eus auront cause, abbé et couvent d'ycelle eglise, comme dit est, tout le droit, quel que il soit, que les diz appelez, admonnestez et adjournez, deffaillans et contumaux, comme dessus est dit, avoient, povoient, devoient avoir, demander ou reclamer sus et en ladite meson ruineuse dessus desclarcie et sus ses appartenances, comment et pour quele cause, droit ou raison que ce feust, et ensemment tout le droit qui aus diz religieux povoit et devoit estre adjugié par vertu des lettres d'ordenance dessus transcriptes, en tant comme nous leur povoions adjudier par vertu des dites lettres, des appiaus, monicions, adjournemens et deffaus dessus esclarcis, sauf et reservé aus opposans, se aucuns en y avoit qui souffisaument et en temps deu se y seroient opposez, tout le droit qui leur y peut et doit estre sauvé et reservé par leurs oppositions. Et par ces presentes lettres, nous donnons en mandement aus justiciers souz qui la dite meson ruineuse est assise que le dit procureur, ou non dessus dit, il en mettent en saisine corporelle souffisante, sauf aus diz opposans leur droit, comme dessus est dit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre en ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait le samedi après la feste saint Martin d'yver, l'an de grace mil trois cens trente et huit.

ANGIVILL[ERS] .

39

1339

[80]A touz ceus qui ces lettres verront, Pierres Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant nous vint en jugement Garnier de la Place, recognut et confessa que, comme il eust esté bannis de la visconté de Paris pour certaine cause par le prevost de Paris, et pour ce les religieux de Saint Magloire de Paris, en la terre et jurisdiction des quiex il est demourant, eussent pris et appliqué pardevers eus une maison que le dit Garnier avoit, assise en la rue Guerin Boucel, en la jurisdiction dessus dite avec plusieurs biens meubles et lettres obligatoires par les quelles plusieurs personnes estoient obligiees audit Garnier, et de puis ce, le roy noseigneur de sa grace li ait remis et pardonné ledit ban, sicomme il disoit, religieux homme et honeste l'abbé de ladite eglise Saint Magloire, a la supplicacion d'icelui Garnier et de grace especial, li avoit et a rendu sa dite maison a tele charge comme elle est chargiee a present avec toutes les lettres et obligations qui par les



genz dudit abbé avoient esté trouvez en l'ostel d'icelui Garnier. De toutes les queles choses dessus dites et de toutes autres ledit Garnier se tint a bien païé par devant nous, et en quitta et quitte clama bonnement a touz jours le dit abbé, ses genz, leur dite eglise et touz autres a qui quittance en appartient, et promist par son serement et sus l'obligacion de touz ses biens a non venir contre ceste quittance. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an mil CCC trente et huit, le mardi seize jours de fevrier.

J. LE CONTE.

40

[81] A touz ceus qui ces lettres verront, Pierres Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut. Saichent tuit que l'an de grace mil trois cens trente et neuf, le mardi après la feste saint Pere et saint Pol, furent presens en jugement pardevant nous ou Chastellet de Paris frere Baudouin Gaugain, procureur et ou nom de procureur des religieux abbé et couvent de Saint Magloire de Paris, d'une part, et Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel, pour tant comme a chascun touchoit et povoit touchier, d'autre part.

Contre les quiex Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel le dit procureur des dis religieux disoit et proposoit que yceux religieux, tant par eux comme par ceux dont il avoient cause, estoient et avoient esté en bonne saisine et paisible possession et avoient droit de prendre, avoir, percevoir et recevoir cinquante sols paris. de crois de cens ou de rente, chascun an aus quatre termes en l'an generalment a Paris acoustumez, en et sur une maison assise a Paris, fesant le coing de la rue de Darnestal, tenant, d'une part, a la maison Adam Bourgois et, d'autre part, a la maison Richart Lullier, et en saisine et possession de gaigier et prendre gaiges en la dite maison et vendre ou faire vendre a leur proufit toutes fois que aucuns arreraiges de leur dite rente ou crois de cens leur en estoient deuz et que il avoient trouvé la dite maison entierre et garnie souffisaument, sicomme il disoit. Disoit encore que la dite maison estoit ad present devenue wide et vague, ruineuse et inhabitable, et en tel point que les dis religieux n'y avoient peu trouver que prendre ne que gaigier pour leur dite rente ou crois de cens ne pour les arreraiges qui leur en estoient deuz, et que, se les dis Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel y avoient aucun droit, ce estoit droit de censiers, le quel droit estoit après le droit des dis religieux, et estoient yceux religieux censiers et avoient droit en ladite maison avant les dis Jehans, sicomme il disoit. Or disoit que la coustume de la ville de Paris estoit tele et toute notoire que, se aucune maison assise a Paris devenoit wide et vague, ruineuse et inhabitable, et en tel point et estat comme la maison dessus dite estoit ad present, sicomme il disoit, le derrenier censier de la dite maison estoit tenuz de faire valoir au premier censier sa rente ou crois de cens, et la dite maison mettre en tel point et estat que le dit premier censier y peust trouver a prendre et gaigier pour sa dite rente ou crois de cens pour le temps present, pour celui a venir, et pour les arreraiges qui lui en seroient deuz, ou se ce non tel droit comme le dit derrenier censier avoit et povoit avoir en la dite maison devoit estre adjudié au dit [82] premier censier, sicomme le dit procureur disoit et maintenoit. Et requeroit que, se les dis Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel cognoissoient et confessoient les choses dessus dites estre vraies, que par nous il feussent condempnez a garnir la dite maison et mettre en tel point et estat



que les dis religieux y peussent trouver a prendre et gaigier pour leur dite rente ou crois de cens pour le temps present, pour celui a venir, et pour les arreraiges qui leur en estoient deuz, ou se ce non, que tel droit comme les dis Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel avoient et povoient avoir en la dite maison feust par nous adjugié aus dis religieux ; et, se il les nioient, le dit procureur offroit a prouver de son fait ce qu'il li souffiroit.

Et de par les dis Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel oÿ et entendu la demande ou requeste faite de par le dit procureur en la maniere que dit est, il, afin que il ne feussent tenuz a garnir la dite maison en la maniere que le dit procureur l'avoit requis, renuncierent du tout et expressement a tel droit comme il avoient et povoient avoir en la dite maison, et voudrent et accorderent que tel droit comme il avoient et povoient avoir feust par nous adjugié aus dis religieux.

Et ce fait, le dit procureur nous requist que nous li feissions sa dite requeste, disant que nous li devons faire.

Et nous, oÿ les dis procureur et Jehans, consideré l'accort et renunciation des dis Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel, adjudames et adjudons aus dis religieux tel droit comme les diz Jehan le Cordouannier et Jehan Revetel ont et puent avoir en la dite maison. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre en ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait en jugement, l'an et le jour dessus dis.

DAMP MARTIN.

41

[83]A touz ceulz qui ces lettres verront, Pierres Belagent, garde de la prevosté de Paris, [salut.] Sachent tuit que par devant nous vindrent en jugement Jehan d'Alonne, pelletier, demourant a Paris, en la rue aus Gravelliers, et Helissent, sa fame, a laquelle il donna povair et auctorité de faire, passer et accorder avec lui ce qui s'ensuit ; recongnurent et confesserent en droit eulz ensamble et chascun par soi et pour le tout avoir pris heriditablement et perpetuellement a tous jours, en nom de pur adcensement, de religieuses personnes et honnestes l'abbé et le couvent de Saint Magloire, une maison ou mesure, si comme tout se comporte et estent de toutes pars, en lont, en lé, en haut, en bas, devant et derrieres et en parfont, que yceulz religieux avoient, tenoient et possidoient paisiblement, seant a Paris, en Hueleu, tenant, d'une part, a Jehan le Pescheur et, d'autre part, a Jehan de Villeron, notaire de laccourt [sic] l'Official de Paris, aboutissant parderrieres aus hoirs feu Pierres Girout, en la censive et seigneurie des dis religieux, c'est assavoir tout pour le pris et la somme de cinquante soulz par., tant pour fons de terre comme pour crois de cenx ou rente annuel et perpetuel, que les dis mariés, ensamble et chascun par soi et pour le tout, pour eulz, pour leurs hoirs et pour ceulz qui de eulz ou de leurs hoirs ont ou auront cause, en sont et seront tenus et promistrent loyaument et en bonne foi rendre et paier aus dis religieux, pour eulz, pour leurs successeurs a cause de ladite eglise et pour ceulz qui de eulz auront cause, par les quatre termes generaument en l'an a Paris accoustumés, a chascun terme douze soulz six deniers, et commencera le premier paiement a la Saint Remy prochainement venant. Et avec



ce, gaigierent yceulz mariés et promistrent, chascun pour le tout, metre et emploier en ladite maison adcencee, de dens six ans prochains venans a compter de la date de ces lettres, en nom et pour amendement, neuf livr.par., aus us et aus coustumes de Paris ; et ne pourront yceulz mariés, l'un de eulz, leurs hoirs ou ceulz qui de eulz auront cause, chargier ladite maison en aucunes autres charges ou redevances, en aucune maniere, ou temps a venir, oultre les cinquante soulz de crois de cens ou rente dessus dis. Prometans yceulz mariés et chascun par soi par leurs seremens et fois a non venir ne faire venir par eulz ne par autres, jamés a nul [84] jour ou temps a venir, contre la teneur de ces lettres ne contre aucune des choses contenues en ycelles, ainçois promistrent chascun pour le tout rendre tous cous, donmaiges, mises, despens, salaires, journees et interés qui fais et encourus seroient, tant par deffaute de leur paiement comme pour cause des choses dessus dites ou aucune d'icelles non enterinees et non accomplies. Obligans quant a ce eulz, leurs hoirs, tous leurs biens et de leurs hoirs, quiex et ou qu'il soient, tant meubles comme immeubles, presens et a venir, a justicier par nous et par toutes autres justices, une ou plusieurs, souz qui juridicion il seront et pourront estre trouvés. Renonçans expresseement par leurs dis seremens et fois a tout ce qui aidier et valoir leur pourroit a venir contre la teneur de ces lettres, a toutes excepcions, decepcions de mal, de fraude, de lesion, circonvention et decevance, a accion en fait, acconvencion [sic] de lieu et de juge, a toute aide de droit escript et non escript, et mesmement au droit disant general renunciacion non valoir. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de ladite prevosté de Paris, l'an de grace mil CCC trente neuf, le jeudi seize jours en septembre.

JUMAUT.

## 42

A touz ceus qui ces lettres verront, Pierres Belagent, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que par devant nous vint en jugement Geffroy [85] Revel, bourgeois de Paris ; et recongnut en droit lui avoir vendu et par nom de pure et perpetuele vente quittié et transporté a touz jours a Jehan Bobelin, orfevre, bourgeois de Paris, a Gilles, sa fame, a leurs hoirs et a ceus qui cause aront d'euls, trente soulz par. de crois de cens ou rente que icelui vendeur se disoit avoir de son propre heritage, tantost après fons de terre, en et sur une meson, si comme elle se comporte, la quele est a present Asseline de Henaut, fame feu Nicolas de Henaut, assise a Paris, en la grant rue Saint Denis, tenant, d'une part, a la dicte Asseline et, d'autre part, a Genevieve la Patenostriere, aboutissant au jardin Saint Magloire, en la censive Saint Magloire de Paris, c'est assavoir pour le pris de quinze livr.par. que le dit vendeur en confessa avoir eu et receu des diz acheteurs et dont il se tint a bien paiez et les en quitta bonnement a touz jours ; pour quoi et parmi le quel pris, le dit vendeur, pour faire la dessa[i]sine et soi dessaisir de la dicte rente dessus vendue et pour en faire saisir les diz acheteurs pour euls et pour leurs hoirs, fist, ordena et établi, pour lui et en son nom, son procureur especial et certain messagé, sanz aucun rappel, Jehan le Begue, monstrant ces lettres, au quel procureur le dit vendeur donna pover et mandement especial de ce faire. Et promist icelui vendeur par son serement que contre ceste presente vente, quittance et procuracion ne vendra ne venir fera par lui ne par autres, ou temps a venir, mes la dicte rente dessus vendue franche et quitte de



toutes obligacions garantira, deliverra et deffendra, a ses propres cous et despens, envers et contre touz, aus diz acheteurs et aus haïans cause d'euls ; et rendra et paiera touz cous et dommages qui fais seroient par deffaut de sa garantie avecques le quint denier du pris dessus dit en nom de pene, se la dicte vente estoit retraicte, sur l'obligacion de touz ses biens et de ses hoirs, meubles, nonmeubles, presenz et a venir, a justicier par toutes justices, pour ces lettres enteriner. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil trois cenz trente neuf, le jeudi XVI<sup>e</sup> jour du mois de septembre.

Michiel LE FERRON.

43

1340

[86] Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au receveur de Paris et a touz noz autres justiciers et subgiez aus qui ces presentes lettres verront, salut. Nous vous mandons et a chacun de vous, sicomme a lui appartendra, que des heritages que Pierre Chauvel le jeune tenoit quant il fu banys de nostre royaume des religieux abbé et convent de Saint Magloire de Paris, qui assiz sont en leur haute justice et qui pour cause dudit banissement par la coustume du pays sont forfays et appartiennent aus diz religieux, vous les laissez joïr et user et n'y mettez aucun empeschement de par nous pour cause dudit banissement, comme ce ne soit pas cas pour le quel ses biens estanz souz autres hauz justiciers nous appartiegne. Donné a Paris, le XXIII<sup>e</sup> jour de janvier, l'an de grace mil CCC trente et neuf.

MATH[IEU].

45

[95] A touz ceuls qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant nous vint en jugement Gautier le Marinier, tallemelier, et recongnut que, comme des environ la feste sainte Katherine qui fu l'an mil CCC trente et huit il eust esté bannis du royaume de France pour la souspeçon de la mort de Pierre de Nangis, jadiz pasticier, et pour ce touz ses biens aient esté acquiz aus relegieuz de Saint Magloire, et depuis li rois nosire li eust et ait remis et quittié le dit ban, et ait esté absolz dudit fait, et depuis tout ce ait acheté des diz relegieuz tout tel droit comme il avoient acquiz es heritages qui avant ledit banissement estoient audit Gautier, assis en la jurisdiction des diz relegieuz, et aussi tout tel droit comme yceuls relegieuz avoient en tout ce qui encoires estoit et est a paier des debtes qui deues estoient audit Gautier avant ledit banissement tant par gagemens, tailles, pappiers et autrement, parmi et pour certeine somme d'argent, sicomme plus a plain est contenu en lettres sur ce faites, seellees du seell. [sic] de ladite prevosté de Paris, ycelui Gautier avoit eu et receu de frere Brice de Ploirart, prevost, moïne de Saint Magloire, a plain toutes les lettres, tailles, pappiers faisons [sic] mencion des debtes, qui trouvez avoient esté en faisant l'inventaire qui fait estoit et avoit esté des diz biens, et qui jadiz avant ledit ban et au temps d'icelui li estoient deues, les quiex biens li avoient esté venduz, comme dit est. Desqueles debtes, lettres, pappiers, tailles et autres choses a lui delivrees, comme dit est, ycelui Gautier [96] se tint a bien paiez



pardevant nous, et en quitta et clama quittes a touz jours les diz relegieuz et prevost, leurs successeurs et touz autres a qui quittance en puet et doit appartenir. Avecques ce ledit Gautier sera tenuz et promist a garantir, delivrer, deffendre et desdommagier a ses couz les diz relegieuz et prevost envers Jehanne de Baigniex, fame separee dudit Gautier, et touz autres qui aucune chose leur voudroient demander, ou temps a venir, ou aucun droit reclamer es diz biens ou aucuns d'iceuz ou pour cause de ce, en quelque maniere ne par quelque voie que ce soit. Et promist ledit Gautier, par sa foi et par son serment, a non aler, ne venir, faire ou dire contre ce que dit est, sus l'obligacion de touz ses biens et de ses hoirs, meubles, inmeubles, presens et a venir, a justicier, vendre et exploitier par nous, noz successeurs prevoz de Paris, et par toutes autres justices souz qui il seront trouvez. En tesmoing de ce, nous avons mis a ces lettres le seel de la prevosté de Paris, le merquedi XXIX<sup>e</sup> jour de mars, l'an mil CCCXXXIX.

P. LE BEGUE.

46

[97] Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au prevost de Paris ou a son lieu tenant salut. Les religieuz abbé et couvent de Saint Magloire de Paris se sont complains a nous que, comme il soient et aient esté par tel temps qui souffist a bonne saisine avoir acquise en saisine et possession de avoir, prendre et recevoir, chascun an, demie disme feodal de et seur toutes les terres et vingnes estans ou terroir et perrochage de la ville de Ris, appartenans a la maison de l'Ospital qui jadiz fu du Temple, appelée Fromont, seans en la chastellerie de Corbueil, nientmoins le prieur et les freres dou devant dit Hospital ou leurs gens, aians leur fait agreable, ont prins, levé et emporté les fruiz et levees des dittes terres et vingnes de l'an derrenierement passé, sans en paier aux diz supplians leur demie disme devant ditte, en les troublant et empeschant en leur ditte saisine et possession indeuement et de nouvel, et en leur grant grief et donmaige, siconme il dient. Pour quoi nous te mandons et, pour ce que les dittes vingnes et terres ne sont pas propprement de ta prevosté mais de ta baillie de Courbueil, siconme on dit, conmettons que, se, appelez ceulz qui seront a appeller, il t'appert estre ainssinc, sonmierement et de plain fay hoster le trouble, empeschement et nouvelleté dessus diz, et garde les diz supplians en leur ditte saisine, siconme raison sera, et leur fay rendre et restabli ce que levé en a esté de leur ditte demie disme ; et, se debat muet seur ce, ycelui mis en nostre main comme souveraine et par ycelle faite recreance la ou il appartendra, fay seur ce aux parties bon et brief acomplissement de justice. Donné a Paris, souz nostre nouviau seel, en l'absence du nostre grant, le XXVIII<sup>e</sup> jour de juing, l'an de grace mil trois cens et quarante.

47

[98] A touz ceus qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant nous vint en jugement Jehan Quotart le jeune, demourant a Paris, siconme il disoit, et recognut en droit lui avoir vendu, quittié et delessié a touz jours, et promis a garantir envers touz a ses couls a Henry Gaudeer, a Jehanne, sa fame, et a leurs hoirs, soissante et dis souls par. de crois de



cens ou de rente que ycellui vendeur se disoit avoir et prendre, cuillir et recevoir, chascun an, de son heritage, en et sus une meson qui est aus diz achateurs, assise a Paris, a la Pissote Saint Martin des Champs et a l'opposite des murs d'icellui lieu, tenant a Colin des Bruieres, d'une part, et, d'autre part, aus hoirs Robin le Poullaillier, en la censive Saint Magloire de Paris, laquelle rente icellui vendeur avoit et prenoit, chascun an, en et sus ladite meson et ses appartenances, aus quatre termes a Paris en l'an accoustumez, sicomme il disoit, c'est assavoir tout pour le pris de vint huit livr.par. que ledit vendeur en confessa avoir eues et receues desdis achateurs et s'en tint pour bien paieiz pardevant nous, quittant dudit pris les diz achateurs et leurs hoirs ; et d'icelle rente se dessaisi en nostre main comme en main souveraine pour le roy. Promettant ledit vendeur par son serement a non venir ne faire contre ceste vente, jamais a nul jour, par lui ne par autre, et a rendre (et pour) touz couls et dampnages que l'en auroit et encourroit par deffaut de leur garantie ou autrement, sus l'obligation de touz ses biens et des biens de ses hoirs ad justicier et esloittier par toutes justices. En tesmoing de ce, nous avons mis a ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an mil CCCXL, samedi sept jours d'octobre.

G. DES CHAMPS.

48

[99] A tous ceus qui ces lettres verront, frere Brice de Ploiart, prevost de l'eglise Saint Magloire de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant nous vindrent en propres personnes Jehan Quotart le joine, dont mencion est faite es lettres parmi lesquelles ces presentes sont ennexees, et Perrete, sa fame ; lesquels se dessaisirent en nostre main de la rente dont mencion est faite es dites lettres ; voudrent et accorderent et nous requidrent que nous de la dite rente meissions en saisine Henry Gaudeer et Jehanne, sa fame, dont mencion est faite es dites lettres, et pour les causes contenues en ycelles. Pourquoy nous, oÿ ce que dit est, avons yceuls Henry et Jehanne, sa fame, mis en saisine de la dite rente, sauf toutes voies en tout et par tout les droit de la dite eglise et de tous autres. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Saint Magloire dessus dit. Ce fu fait l'an de grace mil CCC et quarante, le jeudi après la feste saint Denis.

J. DE FOULLIEUZES.

49

[100]... Guillaume Gormont, « garde de la prevosté de Paris. »

...« Jehan Baillet et Bertaut l'Oiseleur, sergens a verge du roy ... ou Chastellet de Paris. »

...« Jehanne la Blondelle, bourgoise de Paris, fame feu Guillaume le Flament, jadis bourgeois de Paris. »

...Impossibilité de percevoir « chascun an, aus quatre termes generaument a Paris acoustumez, quarante soulz par. de crois de cens ou de rente en et sus une meson et sus ses appartenances, qui fu jadis feu Estiene le Mire, sergent a mace le roy nosire,



et depuis Gautier du Quesnoy, ... seant a Paris, en la grant rue Saint Denys, en la censive Saint Magloire [101] de Paris, tenant, d'une part, a la meson Janequin de Cormeilles et, d'autre part, a la meson Symon de Louvain, aboutant par derriere a ycelle meson dudit Symon, ... devenues wides, vagues, ruyneuses et inhabitables et en tel point que ladite bourgoise ... n'i povoit ... trouver ... que prendre ... pour son dit crois de cens ..., par quoi grans ... arrierages lui en estoient deuz. »...

1339 ...« Oudart du Greyl, sergent a verge, Bertaut de Chartres, çavetier, Pierre le Bourrelier, Jehan d'Arraz, barbier, Henry le Gaingnier et Symon de Montfort, ymagier. »

...« Hue le Goudalier, Nicolas de Vaus, sergent de Saint Magloire, Jehannin le Clerc, Henry le Lorrain, Jehan le Mercier, ferron. »

1340 ...« Michiel de Moussures, Henry le Gaingnier, Saintot Rabiolle, Richart le Cervoisiere, Bertaut Chesniau, çavetier, et Oudart de Greyl, sergent a verge. »

...« Bertaut le Barbier, Henry le Lorrain et Ysabel, sa fame, Richart Jaque, cervoisier, Guillaume Gormont, sellier, Henry du Bois et Renout le Gaingnier. »

...« Jehan de Troyes dit le Gaynnier, sergent a verge du roy ... oudit Chastellet, establi a tels cris et appiaus faire. »...

1339 « Jehan de Mauregart et Marguerite, sa fame. »

« Drouet Fouace ..., procureur ... de Jehan le Flament, fuilz Michiel le Flament. »

[102] « Frere Baudouyn Gaugain, ... procureur ... [de] l'abbé et couvent de Saint Magloire de Paris. »

« Jehan Pizdoe, fuilz de feu Guillaume Pizdoe, l'escuier, tant en son non comme ou non de Oudee sa fame. »

« Beneoit le Noir, ... procureur ... de Françoise, fame feu Estiene le Mire, jadiz sergent a mace du roy ..., en son non comme ou non de ses enfans meneurs, estans en sa garde et mainbournie. »

« Ce fu fait le samedi après la feste de Touz Sains, l'an de grace mil trois cens et quarante. »

« ANGIVILL[ERS] . »

50

1341

A tous ceux qui ces lettres verront, frere Bryce de Ployart, prevost de l'eglise Saint Magloire de Paris, salut. Sachent tuit que (nous) l'an, de grace mil trois cens et quarante, le jeudi avant la Thiephaine, nous furent presentees les lettres ou decrest seellees du seel de la prevosté de Paris, parmy les queles ces presentes sont enneuees, par Jehan de Basentin, procureur de Jehanne la Blondele, bourgoise de Paris, fame feu Guillaume le Flament, jadiz bourgeois de Paris, dont mencion est faite es dites



lettres. Lequel procureur, ou nom de la dite Jehanne, par la vertu des dites lettres et du commandement a nous fait [103] par ycelles, nous feismes mettre en saisine corporelle, reaulment et de fait, de la meson nommee et esclarcie es dites lettres, par Jehan de Foullieuzes, nostre maire, qui ainsi le nous rapporta avoir fait ou lieu et sus le lieu ou ladite meson est assise, et tout en la fourme et maniere que mandé nous estoit par les dites lettres, sauf toutes voies tous les drois de la dite eglise de Saint Magloire et de tous autres. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de ladite prevosté de Saint Magloire, l'an et le juedi dessus dis.

J... Par le maire.

51

1335-1341

Ce sont les heritages dou Coudroy de quoy questions est de la disme entre l'abbé et prieur, dez quieux le prieur de Haute Bruiere doit la disme de Bazoches, laquelle disme est a monseigneur l'abbé de Saint Magloire et au prieur de Monffort :

*Premierement*, X arpens a l'Espine des Festes.

*Item*, en yceluy terroir, IX arpens tenans au chemin qui va de Bazoches a Neaulphe.

*Item*, X arpens ou environ Sus le Coulombier dou Coudroy.

*Item*, VI arpens en la Cousture Sainte Marguerite.

En toutes ces terres dessus dictes prennent le dit monseigneur l'abbé et prieur la moitié de la disme.

*Item*, un arpent en celle Cousture meismes, tenant aus murs de l'ostel, duquel la disme est toute a monseigneur l'abbé et prieur.

[104]

*Item*, l'an XXXIIII, les X arpens Dessus le Coulombier, les VI arpens de la Cousture Sainte Marguerite et l'arpent tenant aus murs de l'ostel furent en blé et avoient estez labourez de feu Jehan le Roy, leur mestoiier.

*Item*, l'an XXXV, les X arpens de l'Espine des Festes et les IX arpens dou chemin de Neaulphe furent en avainnes.

52

1341

[105] A tous ceus qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, commissaire donné du roy nosire en ceste partie par ses lettres desqueles la teneur est ci après transcripste, salut.

[106] Comme par vertu des dictes lettres du roy nosire contenans ceste fourme :

[1335]

« Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au prevost de Paris ou a son lieu tenant, salut ... Donné a Paris, le premier jour du mois de juillet, l'an de grace mil



CCC trente et cinq. »

Plais feust meus en jugement ou Chastellet de Paris entre les diz religieux, abbé et couvent de l'église de Saint Magloire de Paris, d'une part, et les diz prieur, priouresse et couvent de Haute Bruiere, d'autre part.

Sur ce que les diz religieux de Saint Magloire ou leur procureur pour eulz, ou nom de eulz et de leur dicte eglise et de leur priouré de Montfort, disoient [107] et proposoient contre les diz prieur, priouresse et couvent que de tres ancian temps il estoient noblement fondez, tant des roys de France comme d'autres princes, pour tenir, avoir et posseder, ou nom de eulz et de leur dicte eglise et ou nom que dit est, rentes, terres, possessions, dismes feodaux et autres choses, et estoient personnes qui le pooient et devoient faire, et de ce estoient souffisaument privilegiez. Or disoient les diz religieux ou leur procureur pour eulz, ou nom que dit est, que il estoient en saisine et possession tant par eulz comme par ceulz dont il avoient cause de avoir, prendre et percevoir chascun an la moitié de toutes les grosses dismes de la ville, parrochage et terroir de Basoches emprés Montfort, et par justes et loiaux tiltres otroiez et donnez des roys de France qui jadis avoient esté, et autres princes qui pooir avoient de ce faire ; et estoient les dictes dismes feodaux, et les tenoient yceulz religieux du roy nosire, nu a nu, sans aucun moien. Et que oudit terroir et parrochage estoient assises les terres ci dessous nommees, appartenans a la maison du Coudray, les queles estoient aus dictes religieuses, c'est assavoir dis arpens de terre ou lieu que l'en disoit a l'Espine des Festes ; et en un autre lieu ou dit terroir neuf arpens, tenans au chemin qui aloit de Basoches a Neaufle ; et en un autre lieu dudit terroir et parrochage dis arpens ou lieu que l'e[n] disoit Dessus le Coulombier du Coudray ; *item*, sis arpens ou lieu que l'en disoit la Cousture Sainte Marguerite ; et que les lieux dessus diz estoient du dismage de Basoches et y prenoient les diz religieux, ou nom que dit est, la moitié de toutes les dismes, toutes fois que ycelles terres estoient ou avoient esté cultivees et labourees et que aucuns fruis y avoient esté cueillis. Et en un autre lieu dudit parrochage estoit assis un arpent de terre en ladicte Cousture Sainte Marguerite, tenant aus murs de l'ostel du Coudray qui estoit aus dictes religieuses, ou quel arpent les diz religieux prenoient toute la disme. Et de ce estoient en bonne saisine et possession et par temps souffisant et valable ; et que ycelle saisine et possession avoient yceulz religieux gardee et tenue tant par eulz comme par leurs gens, ou nom que dit est, par un an, par deus, par trois, par sis, par huit, par dis ans et plus, ou au mains par temps que il leur souffisoit et devoit souffire a bonne saisine avoir acquise, paisiblement et sans debat qui onques y feust mis, fors celli qui mys y estoit a present sans cause, au veu et au sceu dudit prieur, des dictes religieuses et de leurs gens, et sans empeeschement aucun qui de par elles y feust onques mis ; et, se aucun empeeschement y avoit esté mis, si avoit il esté ostez au proffit des diz religieux, et en estoient demourez en saisine paisiblement et derrenierement, sicomme les diz religieux disoient.

Et que, en l'an de grace mil CCC trente et quatre que ceste presente question estoit commenciee, sicomme il disoient, les dis arpens de terre dessus nommez qui estoient Dessus le Coulombier du Coudray, et les sis arpens dessus diz qui estoient en la Cousture Sainte Marguerite, et l'arpent de terre [108] qui estoit en la dicte Cousture,



tenant aus murs dudit hostel dont mencion est faite ci dessus, avoient esté cultivees et labourees et semees de blé ; et que, durant ycelli an, les dis arpens dessus nommez, assis a l'Espine des Festes, et les neuf arpens assis au chemin de Neaufle avoient esté cultivez et labourez et semez d'avaines. Disoient les diz religieux que, eulz estans en bonne saisine et possession de avoir, prendre et percevoir les dismes es lieux dessus diz en la maniere que dit est, toutes fois que le cas s'i estoit offert et que les dictes terres avoient esté labourees et que aucuns fruis y avoient esté cueillis, le dit prieur, les dictes religieuses ou leurs gens pour elles, des quelz elles et ledit prieur avoient eu le fait agreable, en l'aoust qui fu l'an mil CCC trente et quatre, avoient emporté les fruis des terres dessus esclarcies qui estoient en blez, et en l'aoust l'an mil CCC trente et cinq, après l'an mil CCC trente et quatre dessus dit passé, les fruis des autres terres dessus esclarcies qui estoient en avaine, ensemble avecques toutes les dismes des diz lieux tant de blé comme d'avaine deus aus diz religieux, lesqueles dismes valoient bien huit sextiers de grain par juste estimacion de bonnes gens. Et que ce avoient fait ou fait faire ledit prieur, les dictes religieuses ou leurs gens pour eulz, en troublant et empeeschant les diz religieux de Saint Magloire, ou nom que dit est, en leur dicte saisine, a tort et sans cause, indeuement et de nouvel.

Et que les diz religieux, depuis ce que dit est, avoient souffisaument sommé et requis le dit prieur et les dictes religieuses que il se vouldissent cessier de eulz empeeschier en leur dicte saisine, et rendre et restablir les dictes dismes aus lieux dessus diz ou les huit sextiers de grain dessus diz pour la value d'icelles, et que le dit prieur, les dictes religieuses et leurs gens pour eulz avoient promis ainsi a faire souffisaument ; les quelz en estoient reffusans et deffailans, a tort et sans cause, sicomme il disoient. Or disoient il que pour les causes dessus dictes les diz religieux, ou nom que dit est, tant par vertu des dictes lettres du roy nosire comme par vertu de la juridicion ordinaire du prevost de Paris, avoient fait convenir ou Chastellet de Paris les diz prieur et religieuses et leur avoient fait demande de bouche des choses dessus dictes en la maniere que dit est ou semblable en substance ; et, depuis, avoient prins et accepté jour a baillier ycelles raisons a fin de saisine et de principal tant seulement. Et que les choses dessus dictes estoient vraies, notoires et manifestes, et en estoit vois et commune renommee ; et les avoient le dit prieur, priouresse et couvent ou leurs gens pour eulz et en leurs noms cogneues et confessees souffisaument estre vraies ou aucunes d'icelles, sicomme les diz religieux disoient.

Pour quoi requeroient les diz religieux de Saint Magloire, ou nom que dit est, que le trouble, empeeschement et nouvelleté mis de par le dit prieur, [109] priouresse et couvent, a tort et sans cause, en leur dicte saisine, comme dit est, indeuement et de nouvel, feussent ostez, et que yceulz religieux feussent tenus et gardez en leur dicte saisine, et ycelli prieur, priouresse et couvent condempnez a cesser de eulz troubler ou empeeschier de lors en avant en leur dicte saisine ; et avecques ce, que il feussent condempnez et contrains par la prinse et explectacion de leur temporel ou autrement en la meilleur maniere que il porroit et devroit estre fait a restablir aus diz religieux es lieux dessus diz les dictes dismes, ou a rendre pour ycelles les huit sextiers de grain dessus diz ou ce qui porroit estre trouvé par estimacion de bonnes gens que elles vouldissent ; et, avecques ce, que par celle mesmes sentence, ycelli prieur, priouresse et couvent feussent condempnez es despens qui fais estoient et seroient en ceste cause, la tauxacion reservee pardevers la court sur yceulz, se yceulz prieur,



priouresse et couvent ou leur procureur pour eulz et en leurs noms cognoissoient et confessoient les choses dessus dictes estre vraies ; et, se il les nyoient, les diz religieux de Saint Magloire ou leur procureur pour eulz, ou nom que dit est, en offroient a prouver ce qui leur souffiroit aus fins dessus dictes ; et, se de la partie adverse estoient proposés ou bailliez par escript aucuns fais contraires ou prejudiciaulz a ce que dit est, aus quelz les diz religieux n'eussent souffisaument respondu et tenus y feussent de respondre, les diz religieux de Saint Magloire ou leur procureur pour eulz, ou nom que dit est, les nyoient, en faisant protestacion expresse que, se il avoient dit ou proposé aucune chose touchant propriété ou le droit de la chose, que il ne l'avoient proposé que a fin de saisine et a conforter ycelle tant seulement.

Et, au cont[rai]re, le dit prieur et les dictes religieuses de Haute Bruiere ou leur procureur pour eulz eussent proposé et maintenu plusieurs fais et raisons a la fin que le trouble et empeschement que les diz religieux de Saint Magloire avoient mis et s'estoient efforciez de mettre en ce que il voloient et s'estoient efforciez de contraindre les diz prieur et religieuses a paier aus diz religieux dismes des terres que elles avoient ou terroir de Basoches et en leurs appartenances appartenans a la dicte maison feust ostez ; les diz religieux condempnez a cesser dudit trouble et empeschement et les dictes religieuses et prieur tenus et gardez en leur saisine de liberté et franchise et absoulz de la demande des diz religieux de Saint Magloire ; et yceulz condempnez es despens qui faiz estoient et seroient en ceste cause, la tauxacion d'iceulz reservee a la court, en faisant protestacion de par les dictes religieuses et prieur que, se en leur plaidoierie cy après il faisoient mencion de aucune chose qui touchast propriété, que elles ne le proposoient fors que a fin de saisine tant seulement et a conforter ycelle.

En disant que yceulz religieuses et prieur estoient deffendeurs en ceste partie et les diz abbé et couvent de Saint Magloire demandeurs ; et que toute chose estoit entendue et reputee pour franche de droit commun jusques a [110] tant que il apparust ou peust apparoir du contraire ; et que les dictes religieuses et prieur estoient en possession et saisine d'une granche appelée le Coudroy et de plusieurs terres appartenans a ycelle granche, et de tenir ycelle granche et terres franchement et toutes amorties du roy nosire et de tous autres ses subg[letz] a qui le dit amortissement peust ou deust appartenir ; et, avecques le droit commun dont elles se aidoient, en possession et en saisine de faire labourer et cultiver les dictes terres appartenans a la dicte granche par elles ou par autres, ou nom de elles seules et pour le tout, et de lever et appliquer pardevers elles tous les fruis, proffis et emolumens appartenans a ladicte granche en quelcunque lieu ou parroisse que elles soient assises, seules et pour le tout, franchement et quittement, tant ou terroir de Basoches, se aucunes en y avoit assises, comme ailleurs, et sans paier aucune redevableté aus diz religieux pour cause de dismes ou autrement, et au veu et sceu des diz religieux de Saint Magloire ou de ceulz qui representoient ou devoient représenter leurs personnes au lieu. Et que les dictes religieuses et prieur estoient privilegiés de ce faire de l'auctorité de nostre saint pere le pape qui deffendoit et avoit deffendu despicea a tous religieux et clers, de quelcunques estat qu'il feussent, que il ne les inquietassent ne molestassent pour cause de disme, sur paine de encourre l'indinacion de Dieu tout puissant et de saint Pierre et saint Pol, et a paine de escommeniement, sicomme plus



clerement pooit apparoir ou privilege sur ce otroié a elles, sicomme elles disoient. Et que ce savoient et pooient savoir les diz religieux, et bien leur avoit esté denoncié et signifié souffisaument de par les dictes religieuses et prier, par quoi il ne se pooient excuser de negligence. [E]t que ladicte saisine de liberté et franchise les dictes religieuses avoient gardee et continuee par un an, par deus, par trois ou par tel temps que il souffisoit et devoit souffire a droit de saisine avoir acquise paisiblement et derrenierement, [a]u veu et au sceu des diz religieux ou de ceulz qui representoient leurs personnes au lieu. Or disoient les dictes religieuses et prier que la demande que les diz religieux se estoient efforciez de faire contre les dictes religieuses et prier pour [c]ause des dismes des terres que elles devoient avoir au terroir de Basoches, sicomme les diz religieux disoient, il leur faisoient a tort et sans cause et en troublant et empeeschant les dictes religieuses et prier en leur dicte [s]aisine de franchise indeument et de nouvel. Et que les choses dessus dictes estoient vraies, notoires et manifestes ; et les avoient cogneues et confessees les diz religieux de Saint Magloire ou leur procureur souffisaument estre vraies ; [e]t en estoit vois et commune renommee au lieu ou lieus ou les dictes terres estoient assises, sicomme elles et ledit prier disoient, en offrant a prouver de leur fait dessus dit a la fin ou fins dessus divisees ce qui leur en souffiroit, et [e]n nyant le fait de la partie adverse recevable et par droit, se point en avoit baillié, en tant comme il feust contraire ou prejudicial au leur, sauve leur dicte protestacion.

Et sur yceulz fais et raisons et sur plusieurs replicacions [pro]posees et [111] bailliees par escript devers la court d'une partie et d'autre aus fins dessus esclarcies, les quix fais des parties, depuis ce que bailliez orent esté par escript devers la court, comme dit est, furent receus a prouver par interloquoire et par droit a fin [d]e principal, plais eust esté entamez entre les dictes parties ou leurs procureurs pour elles, litiscontestacion faite, juré en la cause, dictes les veritez, et respondu aus diz fais d'article en article par seremens ; et pour prouver [c]e qui en fu nié eussent esté plusieurs tesmoins trais et amenez de par les diz religieux de Saint Magloire, les quix tesmoins jurerent en la cause, et furent oÿs et examinez bien et diligamment, et tenus pour publiez ; et [d]epuis ce, tant eust esté procedé et alé avant entre les dictes parties ou leurs procureurs pour elles que conclus fu en la cause, et certain jour de nous assigné a frere Brice, prevost et procureur des diz religieux de Saint Magloire, contre Jehan le . . . , procureur dudit prier et des dictes religieuses de Haute Bruiere, et de eulz accepté, et memorial fait sur ce a oïr droit en diffinitive sur le procès fait entre les parties pour raison des choses dessus dictes ; le quel jour fu c[ont]inuez de nostre office jusques au samedi avant la Saint Vincent, l'an de grace mil CCC et quarante.

Et a ycelli jour, les dictes parties ou leurs procureurs pour elles, pour ce presentes en jugement pardevant nous, requerans a grant instance ycelli droit a avoir, sachent tuit que nous, veu le dit procès et tout ce qui en faisoit a veoir, considéré tout ce qui en faisoit a considerer et qui nous pooit et devoit mouvoir a droit [faire], eu sur ce conseil de sages, deïsmes et prononçasmes en ceste maniere : veu le procès fait pardevant nous entre les religieux abbé et couvent de Saint Magloire de Paris, d'une part, contre le prier, la prieuresse et le c[ouvent de H]aute Bruiere, d'autre part, sus ce que les diz abbé et couvent se disoient en saisine et possession de avoir,



prendre et percevoir, chascun an, la moitié de toutes les grosses dismes de certains heritages desclarcis en [leur de] mande, assis ou terroir et parrochage de la ville de Basoches emprez Montfort, a cause de leur priourté de Montfort, et aussi de prendre et percevoir toute la disme en un arpent de terre ou dit parrochage, ou lieu que on dit la Cousture Sainte Marguerite, tenant aus murs de l'ostel du Coudroy, les quelz heritages sont aus diz prieur, prieuresse et couvent, et que, a tort et de nouvel, il avoient esté empeeschiez en la per[c]eption des dictes dismes par les diz prieur et prieuresse, la dicte partie adverse disant, au contraire, eulz estre en saisine et possession de tenir les diz heritages frans et quictes, et de lever les fruis d'iceulz, [112] et de les appliquer a eulz sans [e]n paier aucune redevance aus diz religieux pour cause de dismes ou autrement, veue et consideree la deposicion des tesmoins, il appert clerement que les diz religieux preuvent souffisaument leur entencion, consideré tout ce qui fait [a] considerer, nous disons que les diz abbé et couvent seront tenus et gardez en leur saisine et possession proposee de par eulz, et oston au proffit des diz religieux le trouble et empeeschement que les diz prieur, prieuresse et [co]uvent y avoient mis, et les condempnons a cesser dudit trouble et empeeschement ; et sera tenu le temporel des diz prieur et prieuresse en la main du roy nosire jusques a tant qu'il aient rendu et païé aus diz abbé et [co]uvent sis sextiers de blé les quelz il ont prins et levez des dismes des quelz les diz abbé et couvent estoient en saisine ; et condempnons les diz prieur, prieuresse et couvent es despens de ceste cause, la tauxacion d'iceus [r]eservee pardevers nous, par nostre sentence diffinitive et par droit.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces lettres le seel de la prevosté de Paris. Ce fu fait et prononcié en jugement, l'an et samedi avant la Saint Vincent [des]sus diz.

ANGIVILL[ERS].

55

1341

[116] A touz ceuz qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que, l'an de grace mil trois cens quarante et un, le merquedi après la feste saint Martin d'esté, furent presens en jugement pardevant nous ou Chastellet de Paris Jehan de Foulieuses, procureur et ou nom de procureur de l'abbé et couvent de Saint Magloire de Paris, d'une part, et mestre Jehan Marc, procureur et ou nom de procureur des religieux de l'Ospital, fondé par procuracion de laquelle la teneur est cy dessouz escripte, d'autre part.

Contre lequel procureur des diz religieux de l'Ospital le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire disoit et proposoit que les diz religieux de Saint Magloire, par eulz et par leurs gens, estoient et avoient esté en bonne saisine et possession de prendre, avoir, percevoir, lever et recevoir, chascun an, demie disme feodal de et seur toutes les terres et vingnes estans ou terroir et parroisse de la ville de Ris, appartenans a la maison de l'Ospital qui jadis fu du Temple, appelée Fromont, assise en la chastellerie de Courbueil, et que la ditte saisine il avoient gardee et continuee



par temps souffisant et vallable et par tel temps qu'il souffisoit et devoit souffire a droit de saisine avoir acquise, paisiblement, au veu et au sceu des diz religieux de l'Ospital et de leurs gens, siconme le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire disoit. Or disoit que les diz religieux de l'Ospital ou leurs gens pour eulz, aians le fait aggreable, avoient prins, levé et emporté les fruiz et levees des dittes terres et vingnes de l'an derrenierement passé, sans en paier aux diz religieux leur demie disme devant ditte, en eulz troublant et empeschant en leur ditte saisine et possession indeuement et de nouvel, et en faisant nouvelleté non deue, siconme le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire disoit et propposoit avecques plusieurs autres faiz et raisons concluanes et tendans afin que par nous les diz religieux de Saint Magloire feussent tenus, gardez et maintenus en leur ditte saisine et possession, les diz religieux dudit Hospital condempnez a [117] cesser d'ores en avant les diz trouble et empeschement et a leur rendre ce que levé en avoit, se le dit procureur des diz religieux de l'Ospital congnoissoit et confessoit les choses dessus dittes estre vraies ; et, se il les nioit, le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire offroit a prouver de son fait ce qu'il lui souffiroit, en disant que seur ce les diz religieux s'estoient dolus pardevers le roy nostre sire, et avoient pour cause de ce empetrees unes lettres du roy nostre sire, desquelles la teneur s'ensuit en ceste maniere :

[1340]

« Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au prevost de Paris ou a son lieu tenant salut... Donné a Paris... le XXVIII<sup>e</sup> jour de juing, l'an de grace mil trois cens et quarante. »

Et de par le dit procureur des diz religieux de l'Ospital oÿ et entendu la demande ou requeste faite de par le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire en la maniere que dit est, et oÿ lire les dittes lettres du roy nostre sire dessus transcriptes, il, ou nom procuratoire, de sa bonne volenté, sans contrainte, congnut et confessa que les diz religieux de Saint Magloire, par eulz et par leurs gens, estoient en bonne saisine et possession de prendre, avoir, lever et recevoir, chascun an, la ditte demie disme en et seur les dittes terres et vingnes dessus dittes en la maniere que ledit procureur des diz religieux de Saint Magloire l'avoit propposé. Et pour ce, il vout et accorda que les diz religieux de Saint Magloire feussent tenus et gardez en leur ditte saisine et possession, en la maniere que leur dit procureur l'avoit requis, en voulant et accordant de par le dit procureur des diz religieux de l'Ospital que, de ce que les diz religieux par eux ou par leurs gens avoient levé de laditte demie disme, qu'il en feust en l'ordenance de honorable honme et saige mestre Jehan d'Estrees, advocat en court laye, l'ordenance duquel il, ou nom procuratoire, promist a tenir et enteriner, et a ce faire il vout les diz religieux de l'Ospital estre condempnez.

Et, ce fait, le dit procureur des diz religieux de Saint Magloire nous eust requis que nous leur feissions sa ditte requeste en la maniere que le dit procureur des diz religieux de l'Ospital l'avoit voulu et accordé, disant que nous li devons faire.

Et nous, oÿ les diz procureurs des dittes parties en tout ce qu'il voudrent dire, consideré l'accort et confession dessus diz faiz par le dit procureur des [118] diz



religieux de l'Ospital en la maniere que dit est, veu les dittes lettres du roy nostre sire dessus transcriptes et tout ce qui faisoit a veoir et considerer, deismes et disons que les diz religieux de Saint Magloire seront tenuz et gardez d'ores en avant en leur ditte saisine et possession de prendre, avoir, parveoir et recevoir, chascun an, laditte demie disme feodal en et seur toutes les terres et vingnes estans ou terroir et parroisse de laditte ville de Ris, appartenans a la ditte maison de l'Ospital dessus esclarcie, et condempnons les diz religieux de l'Ospital a cesser d'ores en avant des diz trouble et empeschement. Et quant a ce que ledit procureur des diz religieux de Saint Magloire maintenoit que les diz religieux de l'Ospital ou leurs gens pour eulz avoient prins et levé les fruis des dittes terres et vingnes sans en paier aux diz religieux de Saint Magloire la ditte demie disme, les diz procureurs des dittes parties s'en sont mis en l'ordenance dudit mestre Jehan d'Estrees, a la quelle tenir, faire et acomplir, nous lesdittes parties, de l'accort des diz procureurs, avons condempné et condempnons par nostre sentence et par droit.

La teneur de laditte procuracion des diz procureurs des diz religieux de l'Ospital est tele : ...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre en ces lettres le seel de la ditte prevosté de Paris. Ce fu fait en jugement, l'an et le jour dessus diz.

DAMP MARTIN.

56

1342

Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, savoir faisons a touz presenz et a venir que, comme les religieux abbé et couvent de l'eglise Saint Magloire de Paris aient acquis huit livr.par. de rente en et sur une maison, seant a Paris, en la rue de la Mortellerie, qui jadix fu a Henri de Reins et est a present Jaques de Pacy, bourgeois de Paris, tenant, d'une part, a la maison feu Adam de Sens qui est a present au dit Jaques, et, d'autre part, a une autre maison qui est au dit Jaques, aboutissant pardarriere a une autre maison qui est audit Jaques ; *item*, huit livres par. de rente par an en et sur une maison, seant a Paris, en la rue de la Chanverrie, qui fu feu Agnés, fame jadis Jehan de Plailly, et est a present Robert du Temple, tenant, d'une part, a la maison Simon de Villeneuve et, d'autre part, a une maison qui est Jehan du Temple, frere du dit Robert, aboutissant parderriere a la maison qui est a present aus hoirs feu Jehan de Lorriz, jadix nostre sergent ; *item*, cent soulz par. de rente [120] par an en et sur une maison, seant a Paris, en la rue de Maudestour, qui jadix fu a Climent le Mareschal et est a present a Guillaume Galibre, tenant, d'une part, a la maison Guichart l'Oubloier, et, d'autre part, a la maison Richart le Chanvrier, aboutissant par derriere a la maison Estienne du Celier ; *item*, quarante solz par. de rente par an en et sur une maison, seant a Paris, en la rue de Charteron, qui jadix fu a Jehan l'Escrivain et est a present a Simon le Rolier, tenant, d'une part, a la maison Jehan Ramé et, d'autre part, a une maison qui est a l'abbesse de Saint Antoine, aboutissant par derriere a la maison du dit Jehan Ramé et des hoirs feu Girart Bernart ; *item*, vint six solz huit deniers par. de rente par an en et sur une maison, seant es Hales de Paris,



qui fu feu Jehan de Senliz et est a present a Bruiant l'Espicier, tenant, d'une part, a la maison Jehan de Gisors et, d'autre part, a la maison Jaques Poulete, boursier, aboutissant parderriere a la maison Andrieu de Soussy ; lesqueles rentes ci dessus devisees qui valent et pevent valoir et monter a vint et quatre livres six solz huit deniers par. se lievent aus quatre termes en l'an generalment a Paris accoustumez ; et il nous aient fait supplier que la dite rente, afin qu'il la peussent perpetuellement tenir, nous leur vousissions amortir, nous, qui voulons le divin service estre acreu en nostre temps, pour la tres grant devotion et affection que touz jours avons eu et avons aus diz religieux et a leur dite eglise, la quele est de la fondation de noz predecesseurs roys de France, afin que en icelle, ou temps a venir, le divin service puisse miex et plus honorablement estre fait et celebré, et pour ce que nous, nostre tres chiere compaignie la royne et noz enffanz soions participanz et accompaigniez es bienfaiz et oroisons qui se feront doresnavant en ladite eglise, aus diz religieux avons octroié et octroions par ces lettres, de grace especial, de certaine science et de nostre auctorité et plaine puissance royal, qu'il et leurs successeurs les dites vint et quatre livr. six solz huit deniers par. de rente par an ainssi acquises, sanz fié et sanz justice, puissent tenir perpetuellement comme amorties, sanz ce que iceulz religieux ne leurs diz successeurs soient contrainct par nous, par noz successeurs ne par autres ou temps a venir, icelle rente vendre ne mettre hors de leurs mains, comment que ce soit, ne pour ce tenuz a prester ou baillier a nous ou a noz diz successeurs aucune finance, ores ne ou temps a venir ; la quele finance qui pour ce nous est a present ou pourroit ou temps a venir estre due nous, des maintenant, leur avons quittee [121] et remise, quittons et remettons par ces lettres, de nostre dite grace. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable a touz jours, nous avons fait seeller ces lettres de nostre grant seel, sauf nostre droit en autres choses et l'autrui en toutes. Donnees au Moncel delez Pons Sainte Maixence, l'an de grace mil trois cenx quarante et un, ou mois de mars.

R. DE BALEHAM.  
LORRIZ.

57

1343

A touz ceus qui ces lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous faisons assavoir que pardevant nous vindrent en jugement Jehan de Rosay l'aisné, bourgeois de Paris, et Jehanne, sa fame, auttorisee quant a ce souffisaument ; et recognurent euls, chascun pour le tout, de l'auttorité devant dite, avoir vendu et par non de pure vente vendirent, quitterent, transporterent et du tout desorendroit a touz jours delaisserent heritablement a Pierre Angevin, peletier, bourgeois de Paris, a Gile, sa fame, a leurs hoirs et a ceus qui cause auront de euls, vint solz par. de cens, cres de cens ou rente annuel et perpetuel que il avoient de leur conquest et prenoient paisiblement, tantost après trente cinq solz par. de rente, aus quatre termes en l'an a Paris generalment acoustumés, en et sur une meson et ses appartenances, [122] drois et appendances, seant a Paris, ou Bourc l'Abbé, qui est a present Saintot du Bourc l'Abbé, tenant, d'une part, a une meson qui est aus hoirs Gieffroy de Fleury, et, d'autre part, au dit Saintot, aboutissant



parderriere a ycelui Saintot, en la censive des religieux de Saint Magloire de Paris, a avoir, prendre, posseoir et recevoir par yceus acheteurs et par ceus qui cause auront de eus doresnavant, chascun an perpetuellement aus diz quatre termes, en et sur la meson du dit Saintot dessus dite et sur ses drois et appartenances, c'est assavoir pour le pris de vint livr.par. que les diz vendeurs en confesserent avoir eu et receu des diz acheteurs et dont il se tindrent pour bien paieez ; et d'ycelui pris quitterent a touz jours les diz acheteurs et ceus qui cause auront de eus, mettans, cessans, transportans, quittans et du tout delaissans, desorendroit a touz jours, par vertu de ceste vente et a cause d'ycele, es diz acheteurs et en ceus qui de eus auront cause, tout le droit, action, saisine, seignorie, propriété et possession quelcunques que il avoient, avoir, demander et reclamer povoient et devoient en yceus vint solz par. de rente de eus venduz, et envers quelcunques personnes et choses pour reson d'yceus, sanz y riens retenir pour yceus vendeurs ne pour leurs hoirs doresnavant ; enseurquetout, yceus vendeurs, tant communement comme divisement, de la dite autorité, firent, ordenerent et establirent leur procureur general et certain messagé especial Jehan d'Andeli, et li donnerent plain pouvoir, autorité et mandement especial de dessaisir, pour eus et en leurs nons, et devestir des diz vint solz par. de rente de eus venduz es mains des seigneurs treffonciers ou de leurs lieutenans, de faire en saisir les diz acheteurs pour eus et pour ceus qui cause auront de eus, et de faire sur ce et de ce autant comme eus mesmes feroient, se presentz y estoient. Et promistrent yceus vendeurs, chascun pour le tout, de ladite autorité, par leurs seremens et par leur foy, que contre ceste vente ne contre aucune des choses en ces presentes lettres contenues ne vendront ne venir soufferront par eus ne par autres, ou temps a venir ; ainçois yceus vint solz par. de rente, de eus venduz si comme dit est, quittez et delivres de touz troubles, obligations et empeschemens aus diz acheteurs et a ceus qui cause auront de eus garantiront, deliverront et deffendront envers touz et contre touz, toutes et quantes fois que mestier en sera, en jugement et hors, a leurs cous ; et paieront touz cous, despens, damages, journees, mises, frais, coustemens et interés qui faiz seroient par deffaut de garantie. Pour toutes les quelles choses et chascune d'ycelles faire, tenir, garder, accomplir, paier et enteriner fermement et loyalment sanz enfreindre, yceus vendeurs, chascun pour le tout, de l'auttorité devant dite, ont obligié et pour obligiés du tout souzmis et delaissié eus, leurs hoirs, touz leurs biens et les biens de leurs hoirs, meubles et immeubles, presentz et a venir, quiex et ou qu'il soient, a justicier par toutes justices, soit d'eglise ou seculiere, que le porteur de ces lettres voudra eslire, pour ycelles du tout enteriner, toute opposition cessant. Et renuncierent en ce fait, par leurs diz seremens et foy, a toute exception de [123] deception d'oultre la moitié du juste pris ou d'aucune chose, a touz engins, barres, fraudes, forces, erreurs, lesions, circonventions et decevances, a action en fait, a convention de lieu et de juge, la dite Jehanne, de la dite autorité, au benefice du Senat Consult Velleyan, a l'Espitre du Divi Adrian, a tout douaire et don fait pour noces, a tout droit introduit en la faveur des fames, et tout ensambles a tout ce, de fait et de droit, qui aidier et valoir leur porroit a venir contre la teneur de ces lettres, et au droit disant general renunciation non valoir. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an mil trois cens quarante deus, le jeudi vint jours de fevrier.

G. DE DYNANT.



58

1344

*Donné par copie souz le seel de la prevosté de Paris en la fourme qui s'ensuit . . .*

[124]

J. DUPONT.

59

[125] A touz ceus qui ces presentes lettres verront, Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement en leurs propres personnes Roullant de Bregy, gueynier, bourgeois de Paris, et Guillaume, sa fame, sicomme il disoient, a laquele Guillaume le dit Roullant de Bregy, son mari, donna et ottroya pardevant nous plain povoir, licence et auttorité souffisaument de passer et accorder avecques lui ce qui s'ensuit ; et affermerent et distrent en bonne verité que, du propre conquest dudit Roullant, il avoient, tenoient et paisiblement posseoient deux maisons et un jardin assis entre deux, sicomme ycelles maisons et jardin se comportent et estendent de toutes pars, a toutes leurs appartenances et appendances, assises a Paris, l'une d'icelles et ledit jardin en la grant rue Saint Denys, oultre la porte, pres du poncel, tenant, d'une part, a Loys Preudomme, cordouanier, et, d'autre part, a la maison feu Guillaume le Deschaux, chargiez en dis soulz quatre deniers par. tant pour fons de terre comme de cres de cens ou de rente par an, et l'autre en la rue du Bourc l'Abbé, tenant, d'une part, a la maison Jehan Grascoillon et, d'autre part, a la maison Anfroy Patisy, aboutant parderreres audit jardin, et va l'en de l'une des dictes rues a l'autre par les dictes deux maisons et par ledit jardin, chargee en vint quatre soulz par. tant pour fons de terre comme de cres de cens ou de rente par an, tout tant seulement et sanz nulle autre charge, redevance ou rente pareille, tout ce en la censive Saint Magloire de Paris, et toute ladicte charge paiee par an a Saint Magloire. En et sur les quelles deux maisons dessus dictes et sur le dit jardin, si comme tout se comporte et estent a toutes ses appartenances et appendances, yceuls Roullant de Bregy et Guillaume, sa fame, de leur bon gré, de leur bonne volenté et certaine science, recognurent et confesserent [126] en droit, pardevant nous, eulx avoir vendu, quictié, cessé, ottroyé, mis, transporté et du tout en tout delaissié desmaintenant a touz jours mais, perpetuelment et heritablement, a Jehan Voisin, changeur, bourgeois de Paris, et a Guillaume, sa fame, acheteurs pour euls, pour leurs hoirs et pour ceus qui d'eulx auront cause, quatre livres par. de cres de cens ou de rente par an, a avoir, prendre, gaigier, lever, recevoir et percevoir ycelles quatre livres par. de cres de cens ou de rente par an par les diz acheteurs, par leurs hoirs et par ceus qui d'eulx auront cause, desorendroit a touz jours mais, par chascun an egalment, aus quatre termes generalment en la ville de Paris acoustumez, tantost et sanz moian aucun après ladicte charge et sanz autre droit ou rente pareille, en et sur les dictes deux maisons et sur le dit jardin et sur toutes leurs appartenances et appendances et sur chascune d'icelles mesons et jardin a part soy et au miex apparant, et de tant chargerent et vouldrent estre et demourer chargees icelles maisons et jardin a touz jours mais envers les diz acheteurs, leurs hoirs et les aianz cause d'eulx, c'est assavoir ceste vente faite pour le pris de trente livres paris. que les diz vendeurs en avoient eu



et receu en bonne peccune de monnoie bien comptee et nombree des diz acheteurs, sicomme il le confesserent, et s'en tindrent a bien paiez pardevant nous ; et d'ycellui pris de trente livres paris. dessus dit et de toute ladicte vente il quicterent a touz jours les diz acheteurs et leurs hoirs ; et pour faire la dessaisine de ladicte vente, et pour en faire saisir et mettre en possession et saisine les diz acheteurs, pour eulx et pour leurs hoirs, il firent, ordenerent et establirent pardevant nous leur procureur general et certain et especial messagé, sanz aucun rappel, Martin le Mareschal, seul et pour le tout, et lui donnerent et ottroyerent pardevant nous plain povoir, autorité et mandement especial de faire ladicte dessaisine, de en faire saisir et mettre en possession et saisine corporelle, pour euls et en leurs noms, les diz acheteurs, pour euls, pour leurs hoirs et pour ceus qui d'eulx auront cause, par celui ou par ceulx a qui il appartendra, et de faire toutes autres choses a ce touchanz et appartenanz, tout aussi et en la maniere comme eulx mesmes feroient et pourroient faire, s'il y estoient presens. Promettanz yceux vendeurs, par leur foy pour ce bailliee corporellement en nostre main et par leurs seremenz pour ce fais solempnelment, que encontre ceste vente et quictance ne encontre aucune des choses contenues en ces lettres n'yront ne aler feront par eulx ne par autres, a nul jour, par raison aucune quelle que elle soit, en couvert ou en appert, ainçoys toute ladicte vente, faite comme dit est, promistrent par leur dicte foy et par leurs diz seremenz garantir, delivrer et deffendre, chascun pour le tout, a leurs couz, envers touz et contre touz, de touz troubles, debtes, obligacions et empeschemenz quixconques aus diz acheteurs, a leurs hoirs et a ceus qui d'eulx auront cause, et avecques ce a rendre et paier touz couz et damages qui euz y seroient par deffaut de garantie ou autrement. Obliganz quant a ce yceux vendeurs, chascun pour le tout, [127] eulx, leurs hoirs, touz leurs biens et de leurs hoirs, meubles, nonmeubles, presenz et a venir, a justicier et exploictier par nous et par noz successeurs prevoz de Paris et par toutes autres justices souz qui juridicion il seront et pourront estre trouvez. Renonçans en ce fait, par leur foy et par leurs seremens, a action en fait, a convencion de lieu et de juge, a touz privileges et graces donnés et a donner, a l'excepcion dudit pris non avoir eu et non receu comme dit est, a toute excepcion de decepcion d'oultre la moitié de juste pris ou autrement, a toutes fraudes, barres, malices, erreurs, allegacions et decevances, et a toutes autres choses qui, de fait, de droit, de us et de coustume ou autrement, leur pourroient aidier et valoir a venir contre la teneur de ces lettres ou le fait dedenz contenu, a la copie de ces lettres et au droit disant general renunciacion non valoir. Et affermerent avecques ce et jurerent par leur dicte foy et par leurs diz seremenz pardevant nous que il n'estoient ne sont obligiez en aucune chose, par lettres de Champaigne ou souz quelconques autre seel autentique que ce soit, envers quelconques personnes que ce soit ; et voudrent et expressement accorderent pardevant [nous], se il faisoient ou estoit trouvé le contraire de ce en aucun temps, qu'il feussent et soient tenuz pour parjures et infames, et que toute audience leur feust et soit denee en jugement et hors. En tes(mo)moing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris, l'an de grace mil CCC quarante et quatre, le lundi vint et huit jours de juing.

PH. DU VIVIER.

[128] Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, aus deputez de par nous a lever les finances des fiez et arrefez acquis par non nobles et gens d'eglise en la visconté



de Paris, salut. Savoir vous faisons que toute la finance en quoy les religieux de Saint Magloire de Paris nous pevent estre tenuz pour cause de dix livres quatre soulz de rente qu'il ont acquis en nostre censive, en la visconté de Paris, sanz ce que elles soient amorties, nous, de grace especial et en aumosne, leur avons donné, quittié et remis, donnons, quittons et remettons par la teneur de ces lettres. Si vous mandons et a chascun de vous que pour cause de la dite finance des dites dix livres quatre soulz de rente vous ne les molestez en aucune maniere, mais les en tenez pour quittes ; et se pour ce aviez fait prendre, saisir, lever ou arrester aucuns de leurs biens, si les leur faites rendre et mettre au delivre sans delay. Et nous voulons et mandons a noz amez et feaulz gens de noz comptes a Paris que ce qui nous pourroit appartenir pour la finance des dites dix l. quatre soulz de rente ilz allouent en voz comptes et rabatent de vostre recepte, sans aucun contredit, nonobstant autres dons ou graces que nous et noz predecesseurs ayons faiz aus diz religieux. Donné a Chasteau Thierry, le tiers jour d'aoust, l'an de grace mil CCC quarante et quatre, souz le seel de nostre secret.

*Et estoient ainsi signees* : Par le roy, present le seigneur de Mathefelon, Lorriz.

61

[129] A tous ceulz qui verront ces presentes lettres, Pierre de Langres, Estienne le Barrois, clers, et Thomas la Chievre, conseillers du roy nostre sire et commissaires d'icelui seigneur deputez pour les finances des acquez nouveaux fais tant par les gens d'eglise comme personnes non nobles ou naguaires ennobliz en la prevosté de Paris, visconté et ou ressort, salut. Comme nous eussions fait convenir pardevant nous les religieux de Saint Magloire de Paris pour finer a nous par le roy de dix livres quatre soulz par. acquis de nouveau en la censive dudit seigneur et en la visconté de Paris, sicomme nous l'ente[n]dions et en estions informez, sachent tuit que, a la fin qu'il ne fussent tenuz a paier la dite finance, il nous monstrarent et presentarent certaines lettres royaulz soubz le seel de son secret, par lesquelles nous avons en mandement de par ledit seigneur que nous ne contraignissions les diz religieux en aucune maniere pour l'occasion de la dite finance et demaintenant les tenissions pour quittes, quar le roys nostre sire leur avoit remise, quittee et donnee pour Dieu et en aumosne ladite finance pour raison des dites dix livres quatre soulz par.[de] rente et par sa grace especial. Pourquoy, considéré ledit mandement, nous nous fumes cessez et deportez, cessons et deportons, jusques a la volonté du roy, d'en demander en finance. En tesmoing de ce, nous avons mis noz seaulz en ces presentes lettres qui furent faites le premier jour de septembre, l'an de grace mil CCCXLIIII.

*Et estoit ainsi signees* : P. Langres.

62

1345

[130] Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, savoir faisons a tous presens et a venir que, comme nostre amé et feal conseiller Jaques de Pacy nous ait fait supplier que, comme il ait et tiegne a Paris, prez de Saint Jehan en Greve, une maison en



partie de laquele il demeure a present, en laquele a plusieurs habitacions, laquele maison est chargiee en cinquante quatre livres parisis de crois de cens ou de rente deues par an a plusieurs gens d'eglise, religieux et autres, de l'assentement desquieix il deschargeroit volentiers sa ditte maison de laditte rente en baillant aux dites gens d'eglise rente ailleurs, nous lui vouldissions ottroyer que, pour bailler ausdittes gens d'eglise, pour deschargier sa ditte maison, il puisse acquerir es censives de nous ou de noz subgiez jusques a cinquante quatre livres paris. de rente, ensemble ou par parties, nous, inclinans a la supplicacion dudit Jaques, pour consideracion des bons services que il nous a faiz, de grace especial et de certaine science, lui avons ottroyé et ottroyons que jusques a cinquante quatre livres paris. de rente acquises ou a acquerir es censives de nous ou de noz subgiez, sans fié et sans justice, il puisse transporter es dites gens d'eglise par eschange de la rente qu'il prennent sur sa dite maison, ensemble ou par parties ; et vouldons que lesdites gens d'eglise puissent tenir perpetuellement comme admortie la rente que le dit Jaques leur baillera par eschange, en lieu et pour recompensacion de la rente que il prennent sur sa ditte maison, sans ce que il soient ou puissent estre contrains a les mettre hors de leurs mains, ne de prester pour ce a nous ou a noz successeurs roys de France finance quelle que elle soit ; laquele finance qui deue nous en est a present ou seroit pour le temps a venir, nous, de nostre ditte grace, donnons et quittons audit Jaques, par tele maniere que la rente que lesdites gens d'eglise prennent sur la ditte [131] maison, sy tost comme il l'auront baillée audit Jaques, demeure non admortie. Et pour ce que laditte rente, dont laditte maison dudit Jaques est chargiee, est deue a plusieurs gens d'eglise et en divers lieux, et que chascun de ceulx a qui il baillera laditte rente en deschargant sa ditte maison ne pourra pas avoir l'original de ces presentes, nous vouldons, de nostre dite grace, que au transcript de ces presentes, seellé du seel de nostre Chastelet de Paris, l'en adjouste plaine foy, aussy que l'en feroit audit original de ces presentes lettres. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable a tousjours, nous avons fait mettre nostre seel a ces lettres, sauf nostre droit en autres choses et l'autrui en toutes. Donné a Fromont, l'an de grace mil trois cens quarante et quatre, ou mois de janvier.

*Et estoient lesdittes lettres signees en la marge, en la maniere qui s'ensuit : Par le roy, Lorriz, present l'aumosnier, et passees par la Chambre des Comptes : Sine financia. J. de Sancto Justo.*

63

[132] A tous ceus qui ces presentes lettres verront, Guerin Lenglais, prevost de Melleun, et Pierre des Essars, chappellain du chastel le roy nostre sire, garde du seel de la ditte prevosté, salut. Sachent tuit que pardevant nous vindrent en droit, en leurs propres personnes, Jehan de Sarnay, escuier, demourant a Machiau, et damoiselle Jehanne, sa fame, a laquele damoiselle ledit Jehan, son mari, donna et ottroya pardevant nous povoir, licence et auttorité de faire, passer et accorder avecques lui les choses qui s'ensuient et chascune d'ycelles ; lequel Jehan et sa ditte fame, o l'auttorité dessus ditte, firent, ordenerent et establirent pour eulz et en leurs noms et chascun pour le tout Estienne de la Broche, Regnaut de Maulion, escuiers, monseigneur Guyart de Samoys, prestre, Adam Barbier et Pierre Maillart, porteurs de ces lettres, leurs



procureurs generaulx et certains messagés especiaulz, tous ensemble et chascun par soy pour le tout, en maniere que l'un de eulz ne soit de pire ou meilleur condicion de l'autre et que ce que l'un de eux aura encommencié ou encommencera l'autre puisse prenre, poursivre et mener a fin, en toutes leurs causes, quereles et besoignes que il ont et entendent a avoir, meues et a mouvoir, tant pour eulz comme contre eulz, en demandant et en deffendant, contre quelconques personnes, pardevant tous juges de quelconques povoir et auttorité qu'il usent et soient fondez ; donnens et ottroyens a leurs devant diz procureurs, ensemble et a chascun par soy pour le tout, plain povoir, auttorité et mandement especial de demander pour eulz et en leur nom, de estre pour eulz en jugement et hors, de plaidier, de plait ou plais entamer, de eulz deffendre et essoignier, de leurs essoignes proposer et dire, de demander jour d'avis et absence de conseil, de convenir, de reconvenir, de reppliquier, de duppliquier, de trippliquier, de excepter, de paceffier, de transigier, de compromettre, de compromis faire valoir par foy, par [133] pleges et par peine, de jurer en l'ame de eulz de dire la verité, et de faire toutes autres manieres de seremens appartenans a ordre de droit, de faire posiciones, de respondre aus posiciones, d'amener tesmoings, de veoir jurer tesmoings et de dire contre tesmoings, d'oÿr drois, interloquatoires et sentences diffinitives, d'appeller, de poursivre et renouveler leurs appel ou appiaulz jusques a fin, et especialment de vendre, transporter et aliener, frans d'obligacion, pour eulz et en leurs noms, perpetuellement a tous jours, troiz arpens que prez que terres qui sont aus diz mariez, et aussi tous leurs cens que il ont ou parrochage de Machiau et ou terrouoir du Chappuis en Brye et tout ce qui en deppent, a religieuses personnes et honestes l'abbé et le couvent de Saint Magloire de Paris, des quieux religieux les diz cens, terres et prez sont tenuz et meuvent, sicomme les diz mariez le confesserent et tesmoignerent pardevant nous ; en seurquetout, donnerent et ottroyerent les diz mariez pardevant nous a leurs diz procureurs, ensemble et a chascun par soy pour le tout, plain povoir, auttorité et mandement especial de faire, ottroyer, passer et accorder lettres de vente ou de ventes des diz heritages aus diz religieux souz seel auttentique, toutes foys que yceulz procureurs ou l'un de eulz en seront requis, de eulz ou l'un de eulz dessaisir es noms des diz mariez des heritages dessus nommez, et de en faire saisir et vestir les diz religieux, et recevoir l'argent de la vente ou ventes des diz heritages, de faire et acorder bonnes lettres de quittance de ce que receu en auront ou l'un de eulz, et de toutes autres choses et singuleres faire que les diz constituans feroient et faire pourroient, se presenz y estoient en leurs personnes. Promettans, par leur leal creant et par la foy de leurs corps donnee corporellement en nostre main et seur l'obligacion de tous leurs biens meubles et non meubles, presens et a venir, que eulz et un chascun de eulz auront et tendront ferme [et] estable a touz jours tout ce qui par leurs diz procureurs ou par l'un de eulz sera fait, procuré, besoignié, eu, receu, promis, vendu et aliené, pour eulz, pour un chascun de eulz et en leur nom, et a rendre et paier la jugié contre eulz et contre un chascun de eulz, se mestier est, et de renoncier pour eulz et en leurs noms a toutes manieres de renunciacions generaulx et especiaulz, a toutes libertez et franchises ; et especialment laditte Jehanne, o l'auttorité dessus ditte, renonça pour lui et en son nom au benefice du Senat Consult Velleyan, a l'Epistre Diviadrian, et generaulment a tous drois, loys et autres choses establiz et introduiz en la faveur des fames, et a tout le droit que elle porroit requerre et reclamer en quelconques manieres es diz heritages, tant pour raison de douaire comme autrement. En tesmoing de ce, nous



avons seellé ces lettres du seel de laditte prevosté, l'an de grace mil trois cens quarante et cincq, le lundi après Pasques communiaus.